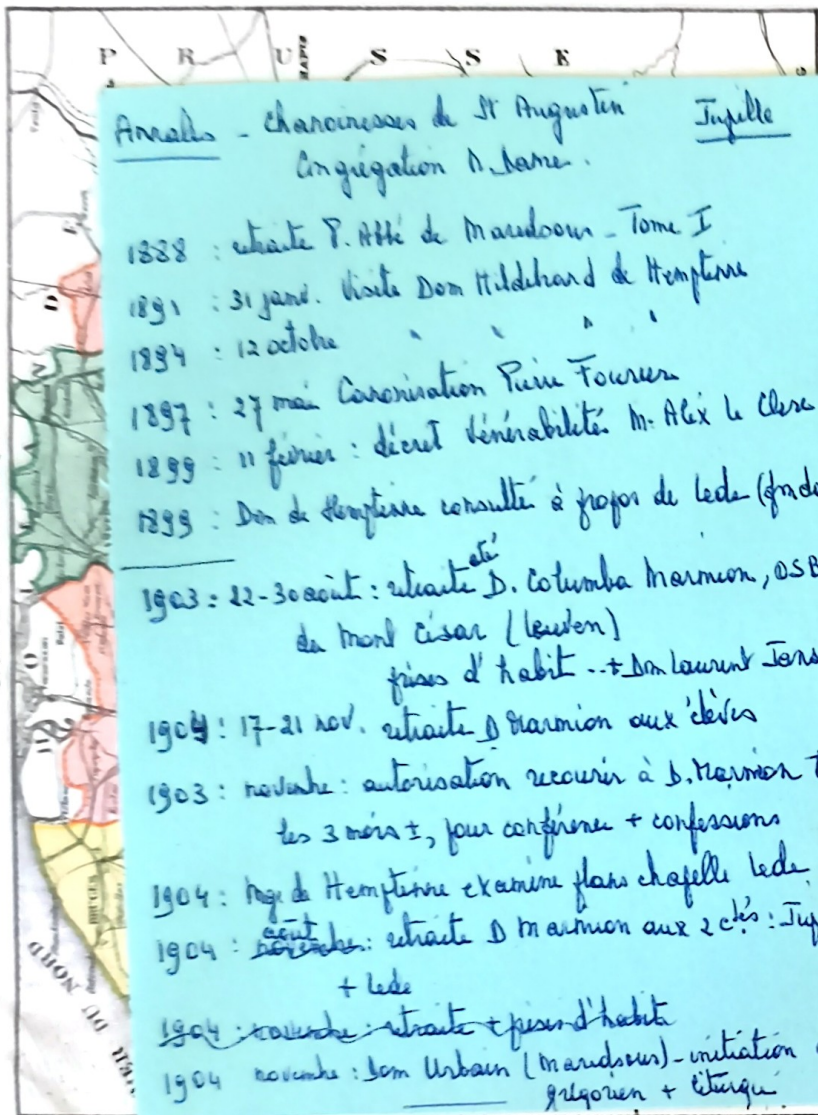


Volume II

1900-1906



Annales - Chanoines de St Augustin
Congrégation N. Dame. Tupelle

- 1888 : retraite P. Hê de Mandour - Tome I
1891 : 31 janv. Visite Dom Hildebrand de Hemptner
1894 : 12 octobre
1897 : 27 mai Coronation Prieur Fournier
1899 : 11 février : décret vénérabilité M. Alex le Clerc
1899 : Dom de Hemptner consulté à propos de l'éd. (fondation)
1903 : 22-30 août : retraite S. Columba Harmon, OSB
du Mont César (Leuven)
prise d'habit -- Dom Laurent Jenson
1904 : 17-21 nov. retraite S. Harmon aux élèves
1903 : novembre : autorisation recourir à S. Harmon tous
les 3 mois ±, pour conférences + confessions
1904 : Noël de Hemptner examine dans chapelle l'éd.
1904 : ~~novembre~~ août : retraite S. Harmon aux 2 ch's : Tupelle
+ l'éd.
1904 : ~~novembre~~ : retraite + prise d'habit
1904 novembre : Dom Urbain (Mandour) - initiation au
grégorien + liturgie

ANNÉE 189 - 1900

Annales II p. 82

17-21 novembre 1904

Retraite S. Harmon
aux élèves

Abjuration henn Mabel
Gonter : de en confier
avec Dom Harmon

p 113 (Tome II)

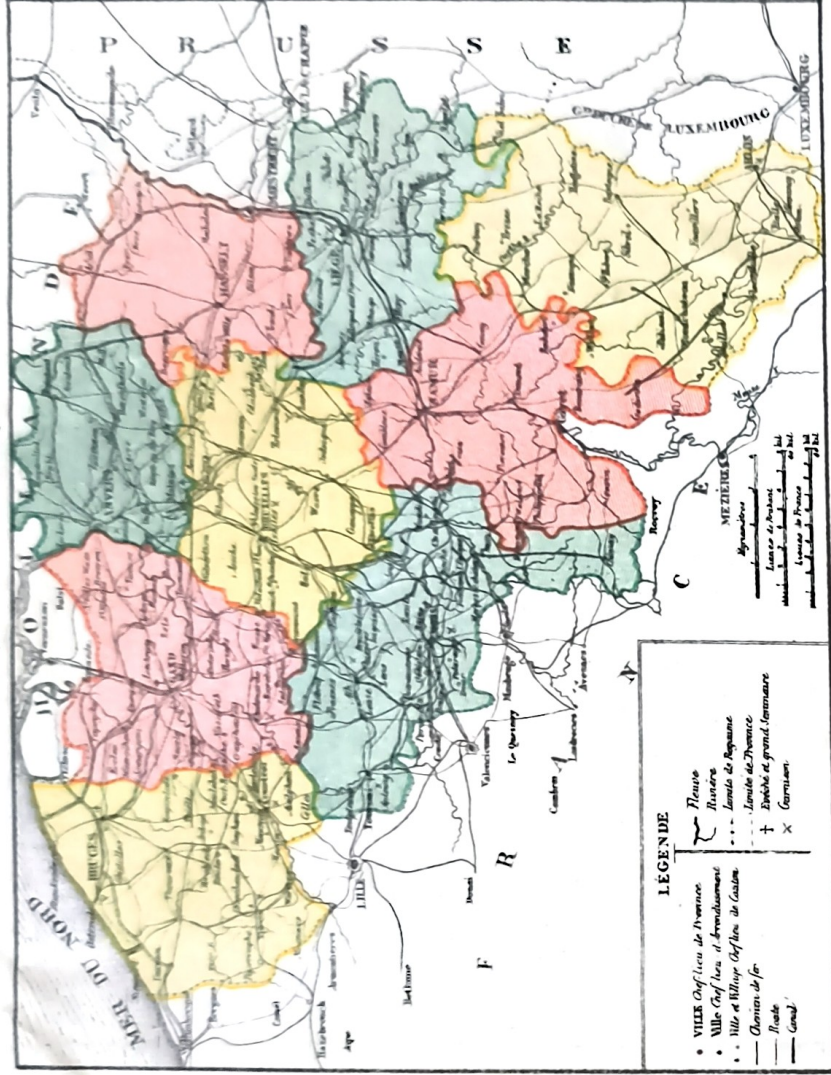
Prise d'habit
Josephine Joye!

Annales II - p 20

Retraite (août 1904)

aux 2 communautés
vivantes : Tupelle
+ l'éd.

CARTE DE BELGIQUE



ANNÉE 189 - 189

CAHIER DE

HEURES DES COURS

MATIN

SOIR

Lundi	de	à	de	à
Mardi	de	à	de	à
Mercredi	de	à	de	à
Jeudi	de	à	de	à
Vendredi	de	à	de	à
Samedi	de	à	de	à

Appartenant à

Jupille

Archives : Berlaymont - Waterloo

Tout à la plus grande gloire de Dieu !

1900

Patron de l'Année: Saint André.

Avec Notre Dieu, nous vous demandons,
ô grand amant de la Croix et glorieux
Apôtre, l'intelligence pratique du pain de la
souffrance; et la grâce de porter joyeusement
les petites ou grandes croix dont il plait
à Notre bon Maître de nous gratifier durant
cette année.

Janvier

- Toutes celles qui ont eu le bonheur de
célébrer à Jupille la nuit du 1^{er} janvier
1900 en garderont chèrement le souvenir.
Grâce à la pensée sublime de Notre Saint
Père le Pape, nous avons inauguré l'année
sainte, l'année Jubilaire par une Messe de
memento, à laquelle nous avons communie.
Le St. Sacrement est resté exposé depuis lors
jusqu'à ce jour. Puisse cette année si pieu-
sement commencée être vraiment l'année sainte
pour nous et nos enfants !

1 Janvier

Fête de famille; à l'issue de la messe, la Communauté réunie à la salle du Chapitre admira, entourée de lumières et de fleurs, un portrait à l'huile, de Notre vénérable Mère Blif peint par le Léonide et offert comme surprise à Notre Mère chère. Le soir, à la suite d'un dîner de tableau vivants et de déclamations, le portrait de Notre vénérable Mère a été placé à la salle de réunion où la C^{te} et le P^{re} sionnel ont terminé la séance par la récitation fervente de ses litanies.

21 Janvier

Don de 4000 frs. de M^{re} de Cardenas. Ce don est venu bien à propos; car nous nous trouvions dans une grande gêne par les constructions de Lede. Sous l'impression de cet embarras, Notre Mère durant une visite de M^{re} Gormet, mère de la Mère de Notre, lui confia ses préoccupations pécuniaires, cette excellente dame, de répondre aussitôt: "J'ai là 5000 frs. ma Rivende Mère; je vous prie

de les accepter sans intérêt jusqu'à l'âque. L'offre était faite avec tout de cœur et d'insistance. M^{re} Gormet était si humaine de pouvoir nous obliger, que Notre Mère n'a pas hésité à accepter. Toute la Communauté s'est empresse d'offrir une Communion générale pour cette chère dame au cœur si délicat.

Février.

Le 1^{er} de ce mois nous est arrivé S^{te} Mchitildis Schreiner, de notre maison, d'Essex laquelle a passé l'année scolaire 1896-97 chez nous, dans le but de se perfectionner pour le français. Déjà elle avait confié à Notre Mère ses difficultés avec la C^{te}. La situation étant devenue plus pénible, elle a fini par nous demander son admission définitive. Après avoir consulté M^{re} seigneur notre évêque, M^{re} seigneur Fischer Supérieur de la C^{te} d'Essex nous avons accepté S^{te} Mchitildis que la C^{te} a reçue avec grande affection.

- Don de 1000 frs du Comte de Bergeyck pour la fondation de Lede.

8 Mars

Prise d'habit de ^{jeune} vilain XIII,
(St. Marie de Lins) présidé par le R^{ev}.
Dom de Barchon, Abbé des Bénédictins
de Louvain. Dans sa brillante toilette
tout recouverte de précieuses dentelles
de Flandre, l'honneur France de Notre-
Dame avait l'aspect et le port d'une
jeune; mais bien plus touchant que
ces fragiles attraits, était le spectacle
de sa jeune Flandre, du Vicomte surtout
conduisant d'un air si magnanime
sa fille à l'autel et communiant en-
suite à ses côtés, avec la foi des an-
ciens jours.

Mars.

12 Mars

Aujourd'hui une dépêche de Ceylan
nous annonce que notre chère Maggie
s'est envolée au Ciel le 10 de ce mois,
fête de St. Scholastique. Il y a peu de
jours encore, un lettre de sa sœur
sœur nous redisait l'attachement de
la chère malade pour son Flandre,
où elle espérait toujours revenir pour

5

S'y consacrer à Dieu. La mort de la
jeune enfant ratifie les vœux conditionnels
qu'elle a prononcés au début de sa mala-
die; aussi Notre Père n'a-t-elle pas
hésité à lui accorder les suffrages que
Notre B^{te} Père prescrit pour le décès
d'un membre de la C^{te} et les faire par-
tir ont été envoyés à tous nos monastères
comme pour l'une de nous. Requiescat in pace.

26-30 Mars

Retraite des Anciennes. Sous la première
fois, plusieurs dames mariées, quelques-unes
mères d'élèves actuelles, ont suivi ces pieux
exercices. Le Père Petit qui nous avait
promis de prêcher la retraite, en ayant
été empêché s'est fait remplacer par le
R. Père Labrousse de Bruxelles dont la
parole forte, s'adressant surtout à la raison,
et à la réflexion a été très goûtée.

Notre moteur à pétrole demandant de
fréquentes réparations, nous l'avons remplacé
par une machine à vapeur de 10 chevaux
et avons fait construire un petit tunnel
qui la relie à la proue; - l'escalier extérieur

et son pavillon sont supprimés.
S^r Marie du Rosaire, professe du Noviciat,
ne se guérissant pas de l'Influenza,
nous avons consulté un spécialiste de
Sicge qui demandant pour elle un chan-
gement d'air, la déclare poitrinaire.
Notre Mère l'envoie à Lede, où elle
doit suivre un régime de suralimen-
tation pour essayer d'engager le mal.
Elle est triste de voir une jeune sœur
dépasser avant d'avoir pu rendre à
la maison ce qu'elle en a reçu, d'autre
part qu'elle s'édifie à rien recevoir - ou
pas lorsque, comme S^r Marie du Rosaire,
elle est saine et radieuse. L'épreuve
de la maladie. On comprend alors la
parole de S^r Ignace: Les malades sont
une bénédiction pour les maisons religieuses.

Où il

À son retour de Rome le Révérendissime
Abbé Trimal de Hemptinne nous consacra
une de ses précieuses journées. Il
donne les ordons d'honneur à nos enfants

7
et fit à la C^{te} une magnifique confession.
Le 7 de ce mois a été marqué d'un
sacrament singulier, fruit de longues prières
et de sérieuses délibérations:

Il nous est arrivé de Rome 2 prières
de la plus haute importance pour nos
deux maisons de Jupille et de Lede.
Sans le conseil de 3 évêques et de Mgr^s
l'Abbé Trimal Notre Mère avait demandé
à Rome l'union définitive des 2 Maisons
malgré la tenue contraire de nos saintes
Constitutions.

- 1^{re} Afin d'assurer à la fondation de
Lede le véritable esprit de l'ordre
- 2^{re} Pour conserver entre les 2 Maisons
une parfaite charité: les intérêts demeu-
rant communs.
- 3^{re} Afin de pouvoir déplacer les sujets
et surveiller la perfection ou la marche
de l'une ou l'autre religieuse qui en ait
besoin et ce changement
- 4^{re} Afin d'éviter toute rivalité entre deux
Pensionnaires de même rang et situés à

une légère distance l'un de l'autre dans
la petite Belgique.

Voici les motifs émis dans sa supplique
(copie ci-jointe) Monseigneur notre Evêque
voulut bien apostoliser cette pieuse en même
temps qu'une seconde par laquelle la
Communauté, également sur le conseil
du R^{ev}. Abbé Tinnel et de l'Arch.
abbé de Bening demandait l'autorisation
de réciter Notre-Mère, malgré ses quatre
tristesses résolu, aussi longtemps que la
C^{on}seil besoin. Aujourd'hui donc,
la double dispense est arrivée de Rome
Lupile et Lede en bénissent le P^{er}
et soient dans l'heureuse solution de ces
graves affaires une preuve nouvelle des pie-
tations de Notre bon Maître.

19 Avril - Profession de S^{te} St. Louis de Gonzague
notre du choeur et des novices courues
S^{te} Marie Anne et S^{te} Thérèse. Cette céré-
monie, combinée avec la venue de Jeanne
Schönhofer postulante courue, désormais
S^{te} André, a été présidée par M^{re} Menter

qui a fait un magnifique sermon en
allemand, tandis que le R. P. Albert S. J.
ancien confesseur de S^{te} St. Louis de Gonz.
a chanté la grande messe, assisté de
4 prêtres. Tout s'est passé à la plus
grande édification et au parfait conten-
tement des familles, surtout des parents
de nos 3 courues. Ces bonnes gens
au comble de la joie, nous ont édifiés
par leurs sentiments profondément religieux.
- Alleluia! Deo gratias! Notre-Mère
nous est rendue, que Dieu en soit bien.
Monseigneur notre Evêque a voulu présider
lui-même l'élection. Il est inutile de
dire qu'elle a été unanime. Toute la
maison était ornée, enjolivée; le
lendemain grand coug^e avec repisen-
tations, déclamations, chants etc. sur
faits de nos chers novices. La jour-
née s'est terminée par une illumination
au jardin.

- Inquiète des agissements de S^{te} St. Jérôme
attitude parfois de mélancolie très pen-

général à certains jours et n'ayant,
disait-elle aucune espèce de direction
envers la St Vierge. Notre Mère pria
Monsieur, si véritablement notre Père
en toutes circonstances, de vouloir bien
l'examiner - Ne garder pas cette enfant,
dit Mgr après l'examen; elle perdre la
tête; si elle avait une famille chrétienne
je vous dirais de la renvoyer immédiatement
mais voyez à préparer sa sortie avec prudence.
- Don de 1500 frs de M^{re} de Cardenas.

22 Mai

22 Juin

14 Juin

Le 14 de ce mois, jour de la Fête-Dieu,
première Communion de Claire Dor de
Dorling, Hollandaise; Germaine de Harlez,
sœur d'une de nos élèves, et première
Communiante de l'année dernière, renouvelle
sa première Communion avec Claire;
M^{re} l'harmonium préside la cérémonie,
et la famille de Claire emporte de cette
journée la meilleure impression.

22 Juin

- Fête du Sacré Cœur, temps menaçant
et procession à l'intérieur de la maison

à la satisfaction générale; grand messe
à 4 prêtres officiers, salut et chants
supplés; après-midi soirée traditionnelle.
Monsieur Montey et M^{re} le Curé,
Castagniers étaient de la fête.

7 Juillet

- Fête de Notre Père, célébrée avec
tout l'enchaînement de la prière solennelle et
d'autant plus intime et recueillie qu'il
n'y avait ni réunion d'anciennes, ni
réjouissances spéciales au pensionnat.
Après Vêpres, goûter à la salle de récréa-
tion pour les enfants de l'Externat
et servi par celles du Pensionnat.

17 et 19 Juillet

- Ordre du jour d'année donné com-
me l'an dernier par le R. P. Lemoigne;
sa parole apostolique fut très goûtée.

- Le 31 de ce mois: quadruple messe
d'habit: blage de la Poterie devant St Michel,
Paula Genoveaux St St Bernard, M. Smeets
St St Marie et L. de Burel St St François
Xavier. Assistance nombreuse et distinguée.
Mgr l'abbé Simat de Hemphine
assiste pontificalement à la Grand Messe.

et préside la Cérémonie. Dom Laurent
Joussant, Recteur de l'Abbaye benédicte
de St Benoît à Rome prononce une
allocution magnifique sur cette pensée:
"la prise d'habit est une sortie et
une entrée. Après midi distribution des
prix et petit drame de circonstance ayant
pour titre: Une page d'histoire contem-
poraine, le lendemain, 1^{er} août, départ
de nos enfants pour les vacances.

Doit

En l'après de nos saints allemandes
triduum de préparation à l'Assomption
prêché par le R. P. Oster S. J. O con-
firmes pratiques, dont le C^{te} est très
satisfait et édifié, sur nos 1^{ers} vocux.
- Enfin de pouvoir sans contrainte à
la loi qui défend toute provision de
pirolo, faire notre commende à la
bonne saison et avantageusement, nous
avons placé dans le sol un réservoir de
20 hectolitres devant la fenêtr de la
lampe. Une petite pompe y est adaptée

et y remplit les lampes: c'est une écono-
mie de temps et une amélioration de
propreté. -

- La distribution des charges envoie
à Lede S^r Agnès, comme maîtresse de
classe et S^r Anastasie, converse, comme
lingère. Faisent ces 2 âmes de prière
et de dévouement être un attrait de plus
au Coeur de notre divin Maître dans
cette chère fondation!

20 Août

- Ouverture des examens de Régentes:
se sont présentés à l'examen d'aspirantes
Régentes: M^{lles} Agnès Nobels, Adrienne
Heurville et Jeanne Ferot; à l'examen de
Régentes: M^{lles} Lila de Linc, Fernande
Linc, Marie et Berthe Moreau.
Grâces à Dieu le succès a dépassé nos
espérances; non seulement toutes ont
réussi, mais à l'exception de J. Ferot
qui a obtenu une belle satisfaction, toutes
les autres ont passé avec distinction.
Gens Deo soli!

Septembre.

- Du 8 au 10 excellente retraite de Ch^é
prêchée par le R. P. Lemaigne S. J.
Instructions solides et vigoureuses suivies
sans la moindre fatigue. Il touche à
tout avec une force et un tact rare.
Il console grandement Notre Mère chérie
en l'assurant qu'il a trouvé parmi nous
le miroir de tous les meilleurs Ordres
ou Monastères. Qu'il en soit ainsi tou-
jours, toujours, et que vos humbles ser-
vantes progressent dans la voie de
l'humilité, de la Charité et de la Vie
intérieure!

- Le pressentiment de M^{gr} notre Evêque
sur la Notice St. St. Jérôme ne laissait
pas de nous inquiéter. La chère enfant
toutefois semblait depuis son entree
avec la Grandeur vouloir à tout prix
se consacrer à sa Vocation: Elle avait
durant le Mois de Mai pris à tâche
de soigner les enfants de Notre Mère
Innocente et s'était depuis montrée

exacte à la récitation du Chaplet et de
tous ses devoirs envers Marie. On était en
raison; mais que faire? Devant de telles
dispositions pourrait-on parler de renvoi?
Le divin Providence y pourait. La chère
enfant tomba malade, se plaignit de
la paralysie du bras droit et perdit bientôt
la lucidité d'esprit. La famille arctie
fut hennée de la reprendre. Pour nous,
c'est une maîtresse régente de moins,
et une somme de 2000^f apportée par la
chère enfant (orpheline et majeure) à rendre.
Mais qu'est-ce que ces embarras matériels
à côté de la perspective d'avoir un jour
en Ch^é une personne dévouée ou dévouée?
- Donc ici encore et toujours: Deo gratias!
- St^e Mechthildis d'Essen, désireuse de
faire accepter comme tonnière chez nos
Mères de Molsheim son unique sœur
laissée dans le monde dans une situation
précieuse, nous demande de pourvoir y
aller également. Cette chère Sœur ne
trouve pas chez nous, l'occasion d'utiliser

ses talents de maîtresse d'école, son genre
ne réussissant pas auprès de nos enfants.
Nos Mères de Molshim sont hennues
de la recevoir. Puisse-t-elle trouver dans
une complète obéissance d'elle-même
le bonheur qui semble le fuir depuis de
longues années et le centuple promis aux
bons génies !

Une de nos Mères anciennes, L^{re} Bénédicte
tourmentée de rhumatismes fit en sous-sol
une chute qui aurait pu avoir de
terribles conséquences.

On la porta à l'infirmerie ; le médecin
est appelé en hâte, mais déjà l'enflure
jointe à la déformation du genou par
les douloureux rhumatismes ne permettant
plus à ce dernier de reconnaître le mal.
Il soumet la jambe à de fortes tractions,
essaye en tous sens en diverses visites
et déclare enfin qu'il faut un chirurgien
et du chloroforme.

Pendant la chère malade avait désiré

17
faire la St^e Communion et dans sa navette
notre bonne L^{re} Anna (l'infirmière) avait
dit à Notre Seigneur : Ah ! quelle peine
et quelle dépense, Seigneur pour nous
qui avons si peu d'argent ! Daignez être
son Chirurgien et la guérir sans tout cela.
Une heure après le docteur était là
et en s'en allant il demanda à voir Notre
Mère pour prendre les mesures qu'il
jugerait nécessaires. On lui dit d'attendre
quelques instants ; il se rapprocha de la
malade, toucha le genou quelque insensi-
blement ; un craquement se fit entendre
la robe revint à sa place et le patient
s'écria : C'est tout autre chose ! je suis
guéri ! - Qui fut étonné ? Le médecin.
Qui ne le fut pas ? L^{re} Anna, dont la
reconnaissance égalait la naïve confiance.
- Allez, Monsieur, s'écria-t-elle, a n'est
pas vous qui avez guéri M^{lle} Bénédicte
C'est Notre Seigneur et Lui seul !
- Le docteur ne la contredit pas et quelques
jours après, elle que nous avions cru

il lui semblait que son Jésus aimait
tout particulièrement cette maison et qu'il
la destinait à être aux Flandres ce que
Jette est à la Belgique... De son côté
il avait promis à son divin Maître de
s'y dévouer comme il l'avait fait à
Jupille. *Quid retribuam Domino?*

3 Octobre - Reprise de 88 lettres. Familles pleines de
confiance et exprimant hautement leur
satisfaction.

15 Octobre - Fête de Notre Mère. - Une poignée de
circonstances, œuvre du Notarial, accompagne
les souhaits. Le lendemain (que ne peut
l'amour filial?) les Florins, pièce en 5 actes
fut jouée dans la perfection, malgré le
peu de temps donné à la préparation;
Notre Mère s'en montra ou ne peut plus
satisfaite, constatant sous ce rapport un
progrès réel.

17 Octobre

- Réticence du Pensionnat donnée par le R. P. Rochet. Son genre pratique et sérieux plut beaucoup à nos enfants. Il leur proposa la recollection du mois comme moyen de persévérance et s'offrit à la donner une première fois le 16 à 8h. Les de détente après ces jours de grâces, nos chers enfants s'appliquaient surtout à la ponctualité, à la précision en tous leurs devoirs.

22 Octobre

Profession des S^{rs} Gertrude et Géralde.

- La caractéristique des derniers mois de l'année n'est autre qu'une affluence prodigieuse de postulantes courues... Nous en comptons quinze dont plusieurs possèdent le flamand; donne attention de Notre unique Maître pour son Gede. Grâce à ce bon nombre d'ouvrières nous sommes à même de prendre sur nous le blanchissage des enfants ce qui est un véritable avantage pour la maison.

19 Décembre.

Visite de Mgr^s Douchamp.

Notre invitation, écrivait-il le jour de l'Immaculée Conception à Notre Mère qui, la veille au soir, l'avait fini de venir bénir nos enfants avant leurs vacances, répond trop au désir de mon cœur pour que je tarde à l'accepter. J'arriverai donc dans mon cher Fuyille, le mercredi, 19, vers 3h¹/₂.

C'est en vrai Père que Mgr^s a longuement entretenu les enfants de tout ce qui pourrait les intéresser et les attacher de plus en plus à la S^{te} Eglise: Paray-le-Monial et rénovation enthousiaste de la Consécration du genre humain au Sacré Coeur; - progrès magnifiques du Catholicisme en Norvège et conversion surprenante d'un jeune homme, amenée par l'impression que fit sur lui une procession du S^{te} Sacrement dans les rues de Christiania - mais surtout Rome et le S^{te} Père dont La Grandens nous entretenait avec une émotion difficilement contenue. En commentant, Monseigneur laisse

libre cours à ses sentiments et, c'est le
cœur débordant d'amour qu'il nous
commenta la dernière encyclique du
Souverain Pontife sous le Règne de J.C.
Délégué par la Ste Eglise, nous dit en
terminant la Grandeur, vous devez être
plus que des Épouses; par votre fermeté,
vos prières, votre obéissance vous devez
aider les Evêques et les Missionnaires, être
Evêques vous-mêmes et sans cesse demander
à Dieu l'accomplissement des trois premières
demandes du Pater. " Qui que le nom du
Seigneur soit sanctifié, que son règne
advienne et qu'en tout et toujours, dans
la peine comme dans la joie, nous
aimions et fussions la sainte et
adorable Volonté !

Le 14.

1901.

Saturne de l'Année : St Antoine de Padoue.

Bon St Antoine priez pour nous.
Faites-nous trouver des fonds et des enfants !
Faites-nous trouver surtout le St amour de Dieu !

Février

Profession de St Marie de Jésus. - Le Missive
Abbé Primat n'étant pas revenu de Rome
se fait encore remplacer par Dom Robert
de Huthore. - Les Parents ont emporté une
excellente impression de leur journée.

- Vraiment St Antoine nous écoute. Il fait
pour nous de vrais miracles financiers...
grandes ou petites, toutes nos dettes se payent.
Fupille devrait 15000 frs aux Bénédictins,
Lede, 5000 au chanoine Drubbel qui les
redemande. La dot de Jeanne nous permet
de tout solder. (Et si la famille Olla atten-
dait toujours le remboursement de celle
d'Adrienne, il nous tardait davantage

encore de régler ce compte. Mais nous n'avions
que 15000 frs. Voici que M^{re} Kluytjens,
au moment où nous nous y attendions
le moins, nous adosse les derniers 5000 frs.
de la dot de S^{te} St. Louis de Gonzague.

Mars

15 Mars

Visite de Monseigneur l'Abbé Primat.
Ces paternelles visites procurent toujours
lumière à nos intelligences, force et douceur
à nos âmes. Celle-ci nous fit apprécier
plus que jamais le bienfait de la vie
intérieure. La confession sur le "Travail",
à la Communauté; l'Instruction sur
notre vie sur les vertus qui doivent surtout
briller en elles (la Simplicité et l'Esprit
de Foi) dégagèrent un céleste parfum
aussi subtil. nous disormais voir "toutes
choses en Dieu et Dieu en toutes choses".
S^{te} Joseph, patron de la vie intérieure,
aidez-nous - M^{re} passe une heure à
la salle de dessin, encourageant L. Léonide
et lui donnant de précieux conseils.

19 Mars

15
Fête de S^{te} Joseph et ouverture (sous son patronage)
de la Retraite des Anciennes prêchée par
le R. P. Rochet, S. J. 52 sont annoncées,
40 seulement y assistent les autres, s'ex-
cusing à la dernière minute; mais plus
sages que les invités de la parabole évan-
gelique, elles allignent des motifs sérieux.
Les S^{tes} Anciennes, dont toutes se montrent
très satisfaites, se clôturent le 23 par la
Consécration de 12 enfants de Marie pen-
sionnaires et anciennes. C'était, à vrai dire,
la 1^{re} réception de l'année scolaire: le 8th
en effet, nous avions accordé cette faveur à
deux enfants seulement. Le fait que toutes
y attachent, leur fait faire sur elles-mêmes
des efforts sérieux et durables; aussi sommes-
nous de plus en plus décidés à nous mon-
trer sérieux pour l'admission dans les
Congrégations (les Bronges elles-mêmes se
trouvent très encouragées d'être reçues
Associées aux enfants des S^{tes} Bronges!)

Avril.

Vacances de Pâques calmes et paisibles.
Chacun refait son âme dans la solitude
et le travail.

Mai

2 Mai
Eugène prise d'habit. Marie Cometh
S. Dominica

M^{re} et M^{re} Cometh sont accompagnés de
leur fils à la Profession religieuse duquel
ils ont assisté l'avant-veille au Couvent
des Sœurs Dominicaines de l'Inloo.
Ces parents, profondément chrétiens tout
entièrement de pouvoir offrir leurs deux
amis au Seigneur. Vous, ô mon Dieu,
daignez réunir autour de votre trône,
ceux qui par amour pour vous se
séparent à jamais ici-bas.

27 mai

Tout nous portait à la joie en ces heu-
reux jours: l'anniversaire de la Canonisa-
tion de notre B^{te} Père, la 1^{re} Communion

27

de 4 enfants ferventes et généreuses, malgré
les difficultés de leur caractère. Isabelle Dor
et Simon van der Heyden, calmes et
recueillis, versant des larmes de bonheur.
Mary de Kerkhove, naïve et candide: "
Oh! moi, je ne pourrais pas pleurer; je
suis trop heureuse! et enfin Marie Louise
de Harlez, nature vive et ardente, mais
ayant tous les défauts de ses qualités. A
peine âgée de 11 ans, elle a la taille d'un
enfant de 14 et peut-être en a-t-elle
aussi les tendances et les luttes. Sa prépa-
ration a été laborieuse mais avec quel
sentiment d'humilité vraie, M. Louise
déplore ses fautes et se dit: elle
indigne de recevoir "le petit Jésus" qu'elle
aime de tout son cœur pourtant et
pour qui elle se fera un jour sans
"de charité!"

Et puis, Eugénie possédait encore son
béguin et son Dieu!... Prévoquant à ses
principes, Monsieur avait bien voulu
assister à une partie de la cérémonie:

afin de donner à la famille de Harlez
si digne à l'Eglise une preuve de son
attachement. Quelle reconnaissance ne
devons-nous pas à ces parents chrétiens
pour la visite si chère et tout à fait
inspirée qu'ils nous ont procurée; comme
aussi pour le magnifique ornement (chaise
et delectable rouge) offerts par eux
au nom de Marie Louise.

Les cérémonies pieuses achevées, Monseigneur
daigna avec sa bienveillance habituelle,
agiter les fleurs et les chants du Pension-
nat (Notre D^e Père honoré par les enfants
gardi pour le ciel le parfum des vertus
et présente les fleurs à Sa Grandeur)
Mais c'est en cet instant que Mgr^s
laisse parler son cœur. Il nous entretient
longuement de la profonde humilité de
notre St. Fondateur, nous engageant
à le suivre de près ou plutôt, à ne
jamais nous lasser à la poursuite de
cette vertu, la plus utile aux ouvriers
apostoliques et la plus chère au Sacré Cœur

29
de Jésus. Enfin Mgr^s voulut régler avec
Notre Mère plusieurs points délicats, et
lui fit connaître ses desirs touchant l'avenir
de Jupille et de Lede. -

Au moment du départ, Sa Grandeur s'élève
avec une paternelle affection la gerbe de fleurs
offerte par le Pensionnat pour sa chapelle
privée et tandis qu'on cherchait le bouquet
Monseigneur entouré de la Communauté
nous donnait à chacune son amicalement
baiser, appelant à lui, celles qu'une timi-
dité respectueuse retenaient à distance: on
sentait plus qu'on n'avait un père au milieu
de ses enfants.

Suite

14 juin Fête du Sacré Cœur, pieux rendez-vous de
nos chères amies qui reviennent, cette
année surtout, très nombreuses et de plus
en plus attachées à leurs Mères.
Le temps pluvieux de la veille ne nous
permet pas de dresser, comme à la Fête
Dieu, les reposeurs au jardin pour la
prouesse du Très Saint Sacrement.

Jésus. Notre digne dame à Jupille
comme à Lede, parcourus les cloîtres de
la Communauté et du Pensionnat, s'achetés
dans nos salles, les bénis et y laissent
une vertu secrète dont longtemps après
on subit encore la salutaire influence.

L'après-midi, petite Soirée au profit des
pauvres, et Salut solennel avec la belle
consécration du genre humain au Sacré
Cœur. - Jésus, soyez de plus en plus tout
Sourire à l'air de nos deux Monastères.

Guillet.

4 Juillet

Fête toute intime : Communauté et Pension-
nat se retrouvaient à chaque heure de
l'office divin au pied du Tabernacle,
chantant les gloires de Notre Père et
s'exaltant au saint amour de Dieu
par la méditation de ses héroïques vertus.
On nous écrit de Lede, que les enfants
ont en notre B^e Père une confiance à
toute épreuve : aussi en obtiennent-elles
de vrais petits prodiges. "Maman l'écrit de

Jésus voulait nous quitter, nous voulions
la garder un jour encore... Que faire ?
Ah ! Le Père Fournier aimait tout les
enfants ! Vite courons à Lui ! Aussitôt
dit, aussitôt fait. On se met en fureur,
on est pleine de générosité et... tous les
desirs sont accomplis - Quelle reconnais-
sance et quelle confiance surtout !
Notre Bon Maître se plaît du reste à
encourager nos Sœurs de Lede.

Dans le courant de l'été, S^r M. du
Pessaie, d'une simplicité enfantine dans
ses rapports avec le Bon Dieu, après avoir
interrogé en vain le Sacré Cœur et notre
V^{te} M. Alif avec nous toutes, eut la
pensée de s'adjoindre sa compagne de
profession et de solliciter sa guérison
(Elle avait été depuis un an, déclarée
portant une incurable, par plusieurs médecins)
par l'entremise de notre petite S^r Angèle,
dont elle occupait précisément la chambre
à Lede. Elle écrivait à Notre Mère le
16 juillet : "... le Bon Dieu semble vouloir

toche disais de me voir guérie ; car surtout
depuis notre naissance à notre petite
Sainte Angèle, j'en suis tout à fait
revivre. Je marche vite, sans être essoufflée,
je ne tousse plus ainsi dire plus et ma
grande douleur de côté a disparu. Voici
comment je m'adresse à Maggie : "Ma
chère S^{te} Angèle, je viens de la part
de Notre Mère, tout prier de demander
ma guérison au Bon Dieu afin que je
puisse travailler pour notre Communauté
et faire un peu de bien aux âmes. Pour
cela, laissez-moi saluez avec vous la
S^{te} Trinité par trois Gloria Patri, puis
nous chanterons ensemble les louanges de
notre bonne Mère du Ciel en récitant
ses Litanies... Pendant cette neuvaine et
depuis, je fais presque tout et particu-
lièrement mes prières avec S^{te} Angèle..."
Le mal a persisté en s'accroissant, et
à la rentrée des classes (2 octobre) on a pu
lui confier la surveillance des études et
le donner comme aide à l'Infirmerie.

Elle s'acquitte de ces charges à la satis-
faction générale ; et, sans éprouver de
fatigue, suit à peu près tous les exercices
de la vie commune.

Nous relatons ce fait sans le commenter,
mais nous remercions notre Dieu céleste,
qui toujours écoute avec bonté la prière
des petits et des humbles, de nous lais-
ser encore notre aimable petite sœur.

23 ans 27 juillet

Examen des Aspirantes-Régentes (G^{lle} Massard,
M^{lle} de Grèce et S^{te} S^{te} Marie) et des Régentes
(J. Perot, G. Robels et M^{lle} Neuville)
Gloire à Dieu seul ! Le succès a dépassé
toutes nos espérances... et une fois de
plus, nous avons éprouvé la protection
des Saints Coeurs de Jésus et de Marie.
"J'étais venue à Jupille avec certaines
préventions, nous disait l'un des exami-
nateurs. Mais, je ne sais ce qui s'est
passé en moi ; à peine étais-je entrée
dans cette Maison que je me suis sentie
tout autre." — Notre divin Roi ne

robu disais de me voir guérie ; car surtout
depuis notre neurvose à notre petite
sans angèle, je me sens tout à fait
revivre. Je marche vite, sans être essouffée,
je ne tousse pour ainsi dire plus et ma
grande douleur du côté a disparu. Voici
comment je m'adresse à Maggie : „ Ma
chère S^{te} Angèle, je viens de la part
de Notre Mère, tout prier de demander
ma guérison au Bon Dieu afin que je
puisse travailler pour notre Communauté
et faire un peu de bien aux âmes. Pour
cela, laissez-moi saluez avec vous la
S^{te} Trinité par trois Gloria Patri, puis
nous chanterons ensemble les louanges de
notre bonne Mère du Ciel en récitant
ses Litanies. „ Pendant cette neurvose et
depuis, je fais presque tout et particu-
lièrement mes prières avec S^{te} Angèle...
Le malin a persisté en s'accroissant, et
à la rentrée des classes (2 octobre) on a pu
lui confier la surveillance des études et
se donner comme aide à l'Infirmerie.

23 ou 27 juillet

33
Elle s'acquitte de ces charges à la satis-
faction générale ; et, sans éprouver de
fatigue, suit à peu près tous les exercices
de la vie commune.
Nous relatons ce fait sans le commenter,
mais nous remercions notre Dieu céleste,
qui toujours écoute avec bonté la prière
des petits et des humbles, de nous lais-
ser encore notre aimable petite sœur.

Examen des Aspirantes-Régentes (J^elle Massart,
M^{lle} de Grace et S^{te} S^{te} Marie) et des Régentes
(J. Perot, L. Nobels et Ad. Neuville)
Gloire à Dieu seul ! Le succès a dépassé
toutes nos espérances... et une fois de
plus, nous avons éprouvé la protection
des Saints Coeurs de Jésus et de Marie
" Il était venu à Jupille avec certaines
priérations, nous disait l'un des exami-
nateurs. Mais, je ne sais ce qui s'est
passé en moi ; à peine étais-je entrée
dans cette Maison que je me suis sentie
tout autre. „ — Notre divin Roi ne

pent. Il quand Il lui plaît, changer les
esprits et les cœurs ?... et nos Enfants
L'avaient tout intrigué ! Reines de foi
et de confiance, elles répétaient avec amour
à Notre Seigneur : " Mon Dieu, nous avons
été fidèles à votre royaume, soyez nous fidèles
en retour. " Les années précédentes, en
effet, il y avait eu de la part des Étudiants
maintes inflexions au Règlement, celles
de 1908 s'étaient au contraire distinguées
par leur amour de la vie commune :
en récréation, elles entraînaient leurs jeunes
compagnes, à l'étude et surtout on pour-
rait les donner comme modèles; et le
soir, pas la moindre veille. Il nous est
donc de constater que ce progrès marquant
de la discipline n'entrave en rien le succès
des examens. Lors de la remise des diplômes
(la grande distinction à S. S. Marie et la
distinction aux 5 enfants) M^{re} Kleijntjens,
président du Jury, dans un petit
discours de circonstance fit apprécier à tout
le personnel le bienfait d'une éducation

31 Juillet.

2 août

35
solide et religieuse. Toutes comprennent
son langage et un nouvel élan fut
donné aux études.

Distribution des Prix. Le la grande joie des
Enfants c'est encore M^{re} l'Abbi Prinet
qui la préside tandis que le
Doit

il se faisait remplacer à Gede, par
Dom Robert de Kerkthore, abbé de Louvain.
Les R. P. Recteurs des Collèges des Femmes
de Gand et d'Allost et d'autres ecclé-
siastiques nous font aussi l'honneur
d'assister à la fête. - Notre Benjamin
a désormais sa place au soleil, car,
a dit Monseigneur dans le petit mot
qu'il adresse à nos Enfants à la fin
de la séance, " Le programme que vous
tenez d'exécuter devant nous, montre
à tous ce que Gede sera dans l'avenir;
une Maison sérieuse et profondément
chrétienne, où les arts ne se cèdent en
rien aux études solides, où l'amour du

Beau et du *Yai* conduit à la pratique
généreuse du Bien. Puissions-nous réjouir
de ces légitimes espérances!

9 au 15 août

Retraite de la Communauté donnée par le
R. P. Lehouste S. J. *Yai* soldat du Christ,
le prédicateur va droit au but. Cette
retraite est lumineuse! Daigne l'Esprit
Saint, transformer la lumière en chaleur
et celle-ci en mouvement!

25 août

Fête du St. Cœur de Marie: nouvelle de la
Mort subite de M^{gr} Doutheloux. Mon Dieu,
en lui, vous nous aviez donné un Père,
et quel Père! vous nous l'avez repris;
que votre St. Nom soit béni! Mais en
retour des multiples bienfaits dont il
nous a comblés, daignez, Seigneur lui
donner bientôt le Repos éternel, seule
récompense digne de ses souffrances, de
ses travaux!

Le vendredi, 23 août, La Grandeur
clôturait la retraite annuelle d'une partie
de son clergé et communait avec une

unction toute particulière le. Sermon de
notre divin Laurent à la dernière Cène.
"Etonnante coïncidence! ce devaient être
aussi ses derniers conseils à ses Frères.
Toujours Père avec eux, il connaissait leurs
désirs, leurs misères. Surtout, cher
Cœur, dit-il en béissant l'un d'eux,
apôtre infatigable, ardent organisateur des
pèlerinages belges à Lourdes, surtout n'allez
pas vous prêcher mort là-bas... (expression
liégeoise signifiant: N'allez pas vous fatiguer
jusqu'à en mourir, et que M^{gr} Mousignem
employait volontiers avec ses intimes)....
Hélas! ce fut La Grandeur qui mourut
à la tâche. M^{gr} Mousignem retourna à Liège,
le samedi, après-midi, après avoir fait,
presque sans fatigue une longue ordina-
tion au Content des Frères Piccollets. Il
travailla avec ses Frères Génierant jusqu'à
7 heures; récita seul, contre son habitude
(d'ordinaire il le faisait avec tout le
personnel de sa maison) le chapelet pour
ses diocésains, surtout pour les malades

le pauvre malade dont la longue agone
ressemblait à un profond sommeil accom-
pagné de soufflement; peu à peu la
figure se paralysa. Notre Mère et toute
la Communauté passèrent auprès de ce
lit de souffrance une partie de la nuit
et toute la matinée du vendredi, 30 août.
Vers 11h et demie, on vicia pour la
troisième fois les prières des agonisants
et tandis que l'Angelus tintait à l'église,
l'âme de notre bonne Sœur M. Gabriel
s'envolait vers la Patrie, pour offrir à la
Reine des Vierges, avec toute la Cour
céleste et surtout avec son glorieux Patron,
la triple salutation si douce aux âmes
qui aiment Marie.

Notre chère envolée avait gagné tous les
cœurs par son amable modestie, par
l'air humain et recueilli avec lequel
elle s'acquittait de sa charge et recevait
les étrangers; aussi la population de
Lede se montra-t-elle très sympathique
à notre deuil: nombreuses furent les

41
personnes qui accompagnaient le corps
jusqu'en cimetiére de la paroisse où
nous avons acheté, à titre de concession
perpétuelle, un modeste coin de terre.
C'est là, qu'à l'ombre d'une simple
croix de bois, sans sarcoph, ni monument,
reposeront celles d'entre nous que la
Volonté divine appellera du pays flamand
aux joies éternelles, en attendant que nous
puissions nous retrouver dans le Cœur de
Celui en qui il n'est plus d'absence,
ni de séparation.

Septembre.

20 au 24 Septembre

Examen d'admission de S. Dominica, M. Gauthier, G. Clays, H. Vanthier, A. Dubois, Mad. Cartuyvels. Toutes ont été reçues. M. le Président Kleijntjens a surtout été frappé de l'excellent résultat obtenu en flamand. Il nous a donné de très bons conseils pour l'enseignement des langues modernes.

2 octobre

Octobre

Fête des Sts Anges gardiens qui président à la Pentecôte du Truismat.

Les enfants sont au nombre de 88, presque toutes Belges et d'excellentes familles.

Le Secrétaire les a choisies !
Quid retribuam Domino ? Avec votre grâce, Seigneur, nous nous efforçons de faire de toutes ces âmes que vous daignez nous confier, des femmes fortes, de grandes chrétiennes !

Cours de ménage : nos 9 des élèves.

3 octobre

Visite impériale de M^{re} Schrood, évêque coadjuteur de Crivès.

Il passa une journée à Jupille, fit une conférence très pratique à la Communauté et une au Pensionnat puis partit pour Lede dont Monseigneur voulait aussi tenir les débuts. La situation l'enchantait. M^{re} et les enfants reçoivent ses affectueux encouragements.

Notre Mère reste jusqu'au 13 à Lede, qui part ainsi dès le 11 rejoindre à la

43

douce fête du 15. Les premiers accords, pour être plus modestes, n'en furent pas moins harmonieux et réjouirent grandement le camp maternel.

15 Octobre

À Jupille, la séance du soir charmait surtout Notre Mère. Une petite composition en vers, mi-chaudie, mi-parlée, œuvre de Noviciat, témoignait d'un progrès marquant chez nos jeunes Mathématiques. "Jamais, au dire des Anciens, revinrent en si grand nombre, Jéhovah ne fut mieux servi". Le lendemain entre autres choses nous eûmes un très beau panégyrique de St Louis. L'orateur (M^{re} l'Abbé Voncken) monta dans la rue de la Vierge du Carmel, la réclame de cette paroisse de l'épiscopat : "Je puis tout en Celui qui me fortifie... et il tire de là, avec une justesse parfaite les conséquences pratiques pour la vie des jeunes filles au Pensionnat et dans le monde."

Notre généreuse Bienfaitrice, M^{re} de Carlebourg, offre à Notre Mère un magnifique cadeau.

La coupe en or massif couverte 6000^f; le pied en
or et d'émail représentant la Cène (prix 200^f)
Le sonnet de Lede R. Mère, sur le Conseil
de M^{re} l'Inspecteur Kleyntjeus, notre Président
des examens, fit à Bruxelles une visite à M^{re}
de Troos, ministre de l'Instruction publique,
afin de lui exposer nos craintes et nos
désirs relatifs aux examens de Régentes.
Puis le nombre toujours plus considérable de
Régentes qui sollicitent des places au Gouver-
nement, il est fortement question de modifier
les programmes dans un sens qui ne nous per-
mettrait plus de continuer ces études avec nos
enfants du Pensionnat, car il s'agirait d'ajou-
ter une année de préparation au diplôme de
Régentes; or, les Parents ne consentiraient jamais
à nous laisser leurs jeunes filles jusqu'à 20 ans.

M^{re} le Ministre accueillit parfaitement notre
Mère, s'intéressa de ce que les enfants de telles
familles affrontaient les examens officiels et, sans
s'engager à débiter notre cause, promit de ne
rien faire en sens contraire.

Novembre
17-21

6 X^{bre}

27 X^{bre}

Retraite du P^{re} prêchée par le R. P. Lachouette S. J.
Elle fit un bien profond aux enfants. Elles suivirent
sans fatigue ces instructions qui s'adressaient
tout d'abord à l'intelligence et à la raison, elle
minimisa par la foi. Il n'y eut pas la moindre
distraction après ces jours de grand silence.

La retraite fut clôturée par la Procession
des S^{rs} S^{te} Bernard et S^{te} Marie. M^{re} de la
Fontaine, doyen de Spa et ami de la famille
Lunet, prit de la Cérémonie et fit l'allo-
cation d'usage. Il dit beaucoup de bien
à la Maison une excellente impression.

Au P^{re}, nous fêlâmes cette année. Toutes nos
Benjaminnes ont encore foi au grand S^{re} Nicolas.
L'illustrée l'orgue leur apparaît en personne
« Oh! » dit G. Masson, fille de l'ans, intelli-
gente et vive « Oh! si je n'avais pas eu si peur,
j'aurais demandé à S^{re} Nicolas si mon Papa
et M^{re} l'orgue » M^{re} Douloup à qui elle avait
adressé un petit compliment à sa dernière visite
et qui elle aimait beaucoup, étaient au Paradis.
M^{re} de S^{re} Augustine qui avait fait l'Arche dans
la pension du Cal, demandant à H. S. de l'appeler.

à Liège pendant cette époque brève. Elle s'était
abandonnée à dimanche 22^{de} prise d'une forte
fièvre et annonçant joyeusement à R. Eugé-
niste qu'elle ne quitterait son lit que pour le
grand voyage. Jusqu'à son dernier soupir,
elle nous a profondément édifiés par sa con-
science obéissante et sa religieuse amabilité.
M^{re} S. Annemont étant venue à Liège au près
d'elle les jours des agonisants, elle fit un
suprême effort pour lui balbutier son merci
et sourit à Notre-Dame qui exprimait pour
elle sa reconnaissance à M^{re} S. Annemont R. S. S.

La C^{te} de Liège est aussi nombreuse aujour-
d'hui (27 membres) que l'était celle de Tournai lors
de la dispersion. Le P^{re} y compte 37 élèves et
l'Internat 70, y compris les enfants de l'école gar-
diennne. En vue de cette œuvre nouvelle, une
Notre-Dame, S^{te} Benoîte a tenu à Liège
un Cours Trachel couronné d'un Diplôme.
Elle obtient de ses bacheliers des résultats fort inté-
ressants. — Le Notariat se compose de 18 postulans.
Les et de 8 notaires. Nos S^{rs} convives ont entrepris non
seulement la lecture des enfants, mais encore la fabrication
du pain « du bon pain du chey nous » disent nos enfants

1902.

Patron de l'Année: S^{te} François de Sales

Les souhaits de M^{re} S. Annemont nous ont
fait cette année un réel plaisir. Il com-
prend de mieux en mieux notre esprit, notre
système d'éducation et l'on sent qu'il
vient nous secourir de tout son pouvoir en
notre belle œuvre.

6 Janvier
MarsLecteur de M^{re} Mullier.

Revue des Anciennes. La pensée d'entendre
une 2^e fois la parole lumineuse du R. P.
Lahouette nous les avait amenés au 4th nombre.
Mais vos desseins sont impénétrables, Seigneur.
Le P. est atteint d'une pneumonie aigüe le
1^{er} Mars, au bout de 3 jours la mort vient
le frapper dans toute la force de l'âge, et,
vrai Soldat du Christ, il meurt les armes
à la main. Des regrets unanimes le suivent
au tombeau.....

Le R. P. Mullier, Recteur du Collège S^{te}
Servais de Liège est heureux de pouvoir nous
livrer et embarras. Il accepte si le mois de

du pays, il a contribué pour la g^{te} part
au développement de l'école, par sa
parole enflammée, il a maintes fois
chez nos enfants l'amour de Jésus et de
Marie. Les deux retraites qu'il prêcha au
P^{te} et aux deux anciennes paroisses de nos
fruits de grâce et même de riches con-
tributions.

Il continuait son apostolat auprès de
nos Américains après leur entrée dans la
monde et à Lourdes - qu'il aimait avec
une si passion, - il les ramenait pour
parler de Juppille». Il était de toutes
nos fêtes religieuses et littéraires, au plus
il était toujours des nôtres, « quand nous
avions besoin de lui. »

Mais disons-le, avec M^{re} Schoolmesters :
« Il serait difficile de dire tout ce qu'il a
« fait, comme il serait impossible d'indi-
« quer ce qu'il n'a point fait pour secourir la
« cause des uns et exciter la ferveur des autres
« Il a parfaitement réalisé le programme tracé
« au jour de son élection et qu'il a bien

« voulu nous servir lui-même ». Ah! certes, dit-
on, lorsque je devins prêtre, ce n'était pas pour
« une récompense. J'étais si en Dieu et
« comptais, tout entier, selon la parole de St
« Paul. Je me dépensais, je me terminais
« après le bon de tout à fait. »

Seigneur Jésus! Vous qui avez promis de ne
pas laisser sans récompense un verre d'eau
donné en votre nom, quelle récompense réservez-
vous à ce vaillant soldat, tombe victime de
son courage, à l'autel même du sacrifice!

La pensée de la gloire immortelle qui at-
tend notre vénérable ami, nous est une g^{te}
consolation dans la peine profonde que nous
cause sa mort si prématurée.

Prions Dieu pour qu'il soit avec lui,
Il priera pour que Dieu soit avec nous.

- La fin des vacances du bagne fut troublée
par les menées des franc-maçons et des socialistes.
Dans le désir de triompher ampélisations législa-
tives de juin, ceux-ci auraient voulu obtenir une
révision de la Constitution dans le sens du suf-
frage universel. Dans ce but, ils avaient

proclamé la guerre terrible après avoir commis
les excès les plus terribles et les plus ridicules
à la Chambre des Représentants. Les Ministres,
sans en laisser aucunement à Montan-
si ? reprises on tenta d'assassiner un Ministre
et le représentant catholique de Gand) dicta-
rent Bruxelles et Liège en état de siège.
Toute l'armée et la garde civique furent convo-
qués pendant plusieurs semaines. Cette
attitude énergique du gouvernement, la
dévotion et l'union des Catholiques amenè-
rent un retournement complet dans la masse,
— et la Belgique qui, un instant s'était
vue à la veille d'une révolution, sortit de la
lutte plus une, plus catholique que jamais.
Grâces en soient rendues à Dieu. (Reconnais-
sance à S.^r Joseph, Protecteur de notre cher Patrie.)

Pour nous, nous n'avions été qu'à moitié
satisfaites. On nous avait annoncé une ma-
nifestation outside à Jupille, pour le mardi
17 avril (jour fini par la rentrée des Enfants)
manifestation qui serait suivie du pillage
du couvent. — Vraiment - ce de Varré lui-même.

La chose était-elle si simple ? Nous ne le sommes
jamais. Toujours est-il que nous avions pris les
précautions à prendre en pareilles occasions, et
le pillage se borna à 3 pierres lancées contre la
porte extérieure. — Nous avons appris plus tard
que nos Enfants du Patronage et les familles
de nos ouvriers n'avaient cessé de visiter les
chapelles, tandis que les manifestants parcou-
raient la Commune. La prière du pauvre
n'est-elle pas toute-puissante ?

Quant à la rentrée du P.^r elle s'est effectuée
très inégalement : les journaux étrangers réga-
rant la situation, on croyait la Belgique à
feu et à sang, aussi nos enfants d'Allemagne
et de Hollande n'osèrent. Elles rentrent qu'à
pris une dizaine de jours, les Belges avaient
été fort vaillantes. Elles avaient foi en leur
gouvernement et surtout en leurs mères et se
riaient des craintes folles de leurs compagnes
absentes.

Pour l'ouverture du mois de Marie, elles
étaient au 2^d complet : 94. Elles le célébraient
avec amour et redoublaient surtout de ferveur

Mai et
Juin

pendant le mois de Juin. La belle statue du Sacré Cœur fut placée sur le palier du grand escalier. Le tendre des apôtres y amenaient le P^e par groupes et au milieu des Contiques offraient au divin Cœur le fruit des efforts de la semaine. Notre bon Maître, comme toujours, ne laisse pas vaincre sa gentillesse. Sans d'abord comprendre la conduite vis à vis de nous nous le remercions aujourd'hui d'avoir éloigné du P^e 2 enfants, dont l'influence eût pu être préjudiciable à leurs compagnons. L'une d'entre elles nous donne maintenant toute satisfaction à Lede, où nous avions offert à ses Parents de la recevoir. En cette circonstance, nous avons, une fois de plus béni le Bon Dieu de nous avoir donné une maison - sœur.

La Cérémonie de la 1^{re} Communion se passa très pieusement. La famille Esfr nous offrit un bel huméral et M^{me} Lamar- che. Nouvelle un magnifique confessionnal en chêne sculpté.

Juillet

La Cérémonie de fin d'année prêchée du 1^{er} au 14 par le R. P. Muthy recteur de l'École fut excellente. L'instruction, qui mène l'élève à tout le P^e, celle du soir au p^{re} l'autre seulement. Ce système est très bon car toutes, au moment des grandes vacances, ont besoin d'être primaires contre les dangers qui les attendent.

Du 21 au 25. Semaine des Sépares, égales et des riges. La session a été laborieuse cette année. Les répondants chargés ont eue faute de préparation suffisante et Kelly D. nous a donné de très vives inquiétudes. Grâce à Dieu elle a réussi pourtant. Nous avons pu constater non plus par les paroles combien les 34 quinquennaires se tenaient à encourager le mouvement intellectuel dans les classes élévées de la Société et apprennent les gains d'éducation. Plus on avance en effet et plus on comprend l'influence salutaire que ces études sérieuses produisent sur les jeunes filles pour la formation de leur

31 Juillet.

caractère d'abord, puis plus tard dans
le monde pour leur persévérance et leur
cœur sincère et modeste à la fois.
Nous souhaitons vivement pouvoir con-
tinuer. — Que compenser les inquiétudes
des nous avons eu de brillants succès.
Glorie et gloire à Dieu seul!
Distribution des prix présidée par M^r le
Doyen de l'ép. confesseur de son noble
Père, quand elle était en villégiature
dans les Ardennes. Il nous cita son trait
de la ferveur profonde de Sa Majesté.
Malgré la maladie grave dont elle était
atteinte et qui devait bientôt l'emporter,
jamais la Reine Marie Thérèse ne
l'appuyait pendant ses longues prières.
Comme on lui faisait observer que
cette position devait être très fati-
gante et que Sa Majesté devrait pren-
dre quelque soulagement: "Comment
répondait-elle, quand quelqu'un
est admis en audience devant le
roi, l'étiquette exige qu'on se tienne

droit.

57
debout et moi, je me permettrais de
m'appuyer devant le Roi des rois!
Daigne le Seigneur en considération de ce
profond esprit de foi et de son inépui-
sable charité pour les malheureux, avoir
pitié de l'âme de la Reine morte
subitement le 29 septembre, lors de tous
les membres de sa famille et priver mi-
serablement des secours de notre Père la St^e
Eglise.

17 au 28. La Père Lemagne, S. J., don-
ne les Sts Exercices à la Cl^e La Re-
traite est close par la prise d'habit
de M^{lle} Elisabeth Schwartz désormais S^{te}
Fidèle. Que qu'elle vous soit fidèle,
ô mon Dieu, et que par sa fidélité
dans les petites choses elle obtienne de
vous les grâces de conversion qui lui
servent tant au cœur.

Avec S^{te} Fidèle, 3 converses résident la
St^e Habit, ce sont:

Septembre

H. van Wille, P. Collin, H. de Grams
M. Aub. Cantillon et 2 étrangères sont
venues à l'examen d'admission. Com-
me leurs devancières, elles ont tenu
le discours presque miraculeux du Bon
Dieu et ami ont promis en retour
une grande générosité comme témoi-
gnage de leur reconnaissance.

Octobre

Les 11 Juges nous ramènent de
nombreux enfants. Avec eux pouvons
nous les garder, les élever, les sanc-
tifier.

3... Double, triple fête même. Fête
d'habit de l'été de Saint / S. Francis /
de l'été de Grace / S. Alicia / et Pro-
cession de S. Dominica dont les Parents
célébraient en ce jour leurs Noces d'argent.
Faut-il commentez de si heureuses
coïncidences? Mgr. Cartwright a prési-
dé la cérémonie, mais l'état de sa
santé ne lui a pas permis de faire
l'allocution d'usage. Le silence d'un
si bel orateur faisait peine; une Can-

serie au pasteur nous a amplement dé-
dommagés. Ce ne sont plus les discours
brillants qu'il nous a été donné d'admi-
rer, mais nous avons pu à loisir pénétrer
dans le sanctuaire intime de cette âme
d'élite touchée déjà de l'aile de la mort.
8 Oct. Une grâce ne vient jamais seule.
Voici que nous arrivons maintenant notre
plus dévoué, notre Père: Mgr. l'Ab-
bé Primat! C'est tout dire: que ne
pouvons nous transcrire ce sa touchan-
te et lumineuse conférence sur la Ste
Trinité! Du moins puissions nous, nous
en souvenir toujours, surtout au moment
du S. Sacrifice.

11 Oct. Mort de S. Marie Elisabeth / sœur
Cette bonne sœur était entrée au Monastère
à 18 ans, après un double veuvage et
avait été de protestante: - versait parfois
encore quelques larmes à la mémoire de
ses époux, même elle demandait à la
Mère Maîtresse de joindre ses prières
aux sœurs. Professe, elle fut plus

forte et rendit encore de réels services
à la maison dans la charge de contre-
maître. Comme elle s'affaiblissait beau-
coup en ces dernières années. Notre bien-
aimé se chargeant pour elle. Les rigueurs de
l'hiver lui avait, le mercredi 8 octobre
mandé de se tenir dans la cellule et
d'y se perfectionner pour la prochaine
Avent de la communauté de chaudières
chauffées. C'est avec une joie d'enfant
et une profonde gratitude qu'elle accepta
cette charge et promit à Notre Père de
bien s'en acquiescer.

Mais Notre divin Maître en avait dis-
posé autrement. Il savait l'insupportable
sécurité que notre bonne sœur avait tou-
jours eue de la mort. Il savait qu'elle
était prête. Il tint la chaudière
alors que personne n'y songeait, ni
nous, ni elle. Le samedi 11 octobre
pendant que la Cte récitait le Rosaire
devant le St Sacrement, St Elisabeth
paraissait devant la gloire et Le Contem-

plait face à face. Une entête s'avait
emportée sans lui laisser le temps de dire
rien à elle. Elle était âgée de
89. 8. 10.

15 Octobre. Fête toujours ancienne et tou-
jours nouvelle. Des enfants pensent elle
se laisser de chanter les bienfaits de la
Mère des Mères et de lui exprimer
(Ce qui est toujours inexprimable) leur
amour, leur reconnaissance. M. l'Abbé
Legrand a fait un excellent panegyrique
de St Eusebe et a cherché à inspirer à
nos enfants le goût de l'oraison.
Raque notre chère St le leur obtenu.

— Des grâces ! Monseigneur Poulken
interprète dans le sens que nous le
desirons, le décret du Pape, relatif
aux prochaines élections de Notre Père
bien aimé.

Avec quel bonheur, quelle paix nous
envisageons l'avenir ! Et comme cha-
cun veut s'efforcer de ferveur et de
générosité pour nous diminuer le

Excmpte.

l'ardeur que l'Esprit Dieu était si des-
cendu de déposer.
Mon Dieu, comblez pour Mlle les vœux
de nos cœurs.

Du 2 au 7 Les Enfants sont au lieu pen-
dant la dédicace. Préparez que leur
prêches le saint Père Petit et elle
y sont encore le 11, première fête de
Monsieur notre évêque et Père. On
prépare même à Rome pour la bé-
nédiction de notre sainte Fondation.
d'une double intention. La grandeur
d'œuvre nous accorde l'Exposition du
Sacrement toute la journée. Les
et Enfants ont largement profité de
cette immense faveur.

1923

Papier de l'Année : St Bernard

L'année 1913 s'ouvre sous les auspices de
St Bernard. Puisse le Docteur aux lettres
de nous faire passer sur les notes quelque
chose de sa force et de son oration, nous,
appelés si souvent par notre vocation à
parler à Dieu dans la louange divine, aux
âmes, dans notre charge d'éducateurs.
Puisse St Bernard qui jadis fut arraché
la génération à un courant fatal et propa-
ger une magnifique renaissance à la piété
Catholique, nous aider à former une
génération de chrétiennes - vertueuses, di-
gnes de ce nom, dignes de Dieu.

1903 nous réservait dès son aurore une
lourde épreuve dont le Bon Maître sut
comme toujours, tirer gloire pour son
nom, enseignement et consolation pour
nous.

Dans les derniers jours de 1902, dans
notre cher petit pensionnat de Lede

qui comptait environ 35 élèves. Une en-
fant, Suzanne Gheldolf, tomba gravement
malade. C'était un empoisonnement du
sang qui même fut Erasmie avec
médecins à une fièvre typhoïde excessi-
vement grave.

Le jour de Noël à la messe de Minuit
les pensionnaires durent faire le sacrifice
de leurs chants joyeux pour ne pas déran-
ger la petite malade dont la chambre
était attenante à la chapelle. On s'empres-
sa d'envoyer les élèves en vacances après
la fête. Les médecins craignaient la
contagion et s'opposaient nettement à
la rentrée des pensionnaires après le
nouvel an.

Que faire? Licencier le pensionnat pour
un temps indéterminé, si c'était. Ce par-
expose l'avenir de cette maison si jeune
encore et dont la renommée commen-
çait à seulement à s'établir?

Mais la Maitre veillait et Jupille était
là pour aider sa jeune cadette.

65
Mère bien aimée avait les bras
aux enfants de Lede et leur amon-
ce que la rentrée de leur pensionnat au-
rait bien à Jupille afin de calmer les in-
quiétudes que leurs parents auraient
pu concevoir sur l'état sanitaire de
Lede.

Toutes répondirent à cet appel et la double
rentrée se fit avec un ordre et un bon
esprit parfait. Les rangs des pensionnai-
res se firent plus serrés, mais les biens
de la charité se ressirent bien plus
encore. C'est alors surtout que nous
avons compris la force et la douceur de
cette union qui double notre puissance
d'action et nous a permis d'opérer si
facilement cette translation temporaire
de tout un pensionnat. Chose qui eût
été impossible partout ailleurs.

Le séjour des enfants de Lede dura
2 mois / Janvier et Février 1903 / Plus-
ieurs de nos sœurs de Lede les avaient
accompagnées pour aider nos maitres.

les de classes - Pendant ce temps on souffrait là. les dans de cruelles atteintes d'une maladie. Nous on ne pouvait pas le faire. - Pendant vers la fin de l'année notre chère petite Suzanne ne put être transportée chez elle et la même idée se prolongea la préparant à l'avenir de la vie. Dieu St. Ignace ont reçu les vœux. Dieu St. Ignace ont prendre auprès de notre mère bien au bien un repos trop nécessaire après toutes les émotions, puis toucha la petite colosse repartit, laissant l'enfant comme elle tout embaumé des parfums de dévotion fraternelle et plus déterminés que jamais à garder la maison que nous de. Tous après Dieu, à notre unique et ton pour années Dieu.

Je ne vous est pas permis de vous exprimer ici avec la reconnaissante liberté que voudrait vos cœurs fidèles. Les faits parlent au moins bien haut et quand vint pendant les vacances de Pâques le moment de procéder à nos

67
élections triennales, c'est à l'unanimité que notre mère bien aimée fut élue après 15 ans de supériorité qui s'ont été que pour elle seule un fardeau, mais pour les deux maisons une vie de bénédiction et de prospérité, pour les enfants un bonheur constant dans l'échange continu d'une inaltérable confiance et d'un dévouement sans bornes. Puisse Dieu nous la conserver de longues années.

S. Marie Michèle fut élue assistante avec elle S. Benedicta, S. Françoise et S. Marie Louise, préfète furent appelés à former le conseil. Le Révérent Monsieur Drouin présida l'élection au nom de Monseigneur fit en même temps la visite canonique, visite dont il se montra fort satisfait.

Pâques

Le bon Dieu s'occupe pas nos intérêts car, à la rentrée de Pâques, le nombre des élèves augmente sensiblement et de

passé 90. se rapprochant ainsi du ma-
ximum de 100 si longtemps désiré et at-
teint. en nous envoyant les clés de Leda
dit agréablement notre Père. Notre Le-
igneur a voulu prendre mesure et voir
si nous pourrions élever 100 enfants.
On dirait que la conclusion du Bon Dieu
est affirmative. Espérons que ces indices
ne sont pas trompeurs.

juillet.

Une date que nous ne pouvons passer sans
sécurité est celle du 21 juillet, jour de la
mort du vénéré pontife Léon XIII dont nous
célébrons au mois de mars précédent
le jubilé pontifical avec tant d'allégresse.
Nos prières se sont élevées ferventes et
ardentes pour ce grand pape à qui nous
devons outre tant d'autres utiles à l'Eg-
lise entière, la glorieuse canonisation de
notre Bienheureux Père et même plus
d'une faveur particulière pour nos deux
chers maisons. - Les jours du Conclave
sont aussi jours de prières ferventes
et de pieuses conjectures. L'élu de P. Q.

soit.

69
prie tant le glorieux pape Pie X est ac-
cueilli dans notre famille comme dans
tout l'univers catholique avec amour,
vénération et confiance.
La distribution des prières est un peu at-
tardée par la mort récente de S. S. Léon XIII
et par l'absence de Mgr de Thompson
qui la présiderait d'ordinaire et que les
circonstances retiennent à Rome.
La retraite annuelle du 22 au 30 août
a été pour nous un temps de grâces par-
ticulières. Dom Columba Marmion, bien
digne du Grand Cœur l'a prêché avec
une élévation de pensée et de senti-
ment qui nous a toutes saisis. Comme
nous comprenons la dignité de notre vo-
cation, le prix de l'office divin et la
bonheur de l'union à Dieu, unique but
comme aussi, unique foyer de la verité
de la vie religieuse. Une imposante cé-
rémonie couronna cette fête: la prise d'ha-
bit de 6 postulantes et la profession de
4 novices. Parmi les 100, 3 postulan-

Annales II - p. 69

①

Retraite Dom Columba:
22-30 août 1903

tes du chœur: Agnes Hobbs, Betty Payer
Lou et Maria Gante recevant les vœux
de St. Francis d'Assise, St. Anselme
et Marie Elisabeth. Trois postulantes con-
vées d'assister: St. Suzanne, Martine
et La. Les heureuses élues de la Pro-
fession étaient St. Fidele, Elzévira du
chœur, les St. Augustine, Bernardine, Ce-
lestine et Godefride (seurs converses) et
les Benédicte et Eugénie, sœurs. La
cérémonie fut présidée par le R. P. Dom
Laurent Janssens, l'éloquent benédictin,
curier du collège St. Anselme à Rome
et oncle de St. P. Franz d'Assise.

Stoke

Quelques jours après la rentrée le bon
Frère nous réservait une grande
joie toujours fort appréciée par tou-
tes. Le R. P. Otho Primat des Béné-
dictins nous rendit la visite dont le
frat de Lion XIII nous avait priés en
Juillet. Il fut bon et gaiement comme
toujours. La fête fut aussi cé-
lèbre avec la solennité et l'amour fi-

lials accoutumés.
Mais hélas! depuis quelques temps une om-
bre de tristesse voilait nos plus pures joies.
La santé de notre unique et tant ai-
mée Mère nous donnait les plus vives
inquiétudes: de fréquentes oppressions la
fatiguaient beaucoup et nos médecins ne
parvenaient pas à la soulager. Ce ne
fut pas sans un serrement de cœur que
nous vîmes notre Mère nous quitter dans
les premiers jours de Novembre pour se rendre
à Lede. La guérison cependant l'y
attendait.

Le bon Père Petit qui s'y trouvait pour
la retraite des enfants, conseilla à notre
Mère de s'adresser au docteur Bandmann
d'Albst, dont il faisait le plus grand
éloge. La proposition fut accueillie avec
joie par la Pte de Lede, affligée com-
me nous de l'état de fatigue et de souff-
rance de notre Mère. Cet avis était
vraiment providentiel! Le docteur Ban-
dmann appelé, fut admirablement compren-

de Le tempérament de notre chère Mère
Dieu à son bien-être la santé est
devenue peu à peu beaucoup plus satis-
faisante, sans être complètement établie
Mais Dieu s'efforce. L. d. pas souvent de
ce côté les âmes qui lui sont le plus
chères ?

Le bon Dieu avait vraiment pris la me-
sure de son Juppé l'année dernière car
la liste du pensionnat porte glorieuse-
ment ses enfants pour la rentrée d'Octo-
bre. Le chiffre est atteint : Louvons en
toute bon et tendre confiance. Mais comme
l'une ou l'autre bébé manque toujours
au berceau, il faut attendre pour célébrer
le grand coup promis depuis des temps
immémoriaux à nos chères enfants pour
l'époque où elles seraient Cécile.

Pussions nous ne pas démentir la
confiance que le bon Dieu nous montre
en augmentant le nombre de ces petites
âmes que nous devons élever vers Lui.

Pendant le séjour de notre Mère à

73
Lede agricole entre de Mgr. Schrad et M.
Roth, nos bons et fidèles amis de Trèves se
trouvent apportant les 59.000 marks d'indem-
nité que la ville de Trèves se décide à
nous payer enfin pour la confiscation de
notre maison, lors du Kulturkampf. C'est
une aumône, comparée à la valeur de
l'immeuble, mais en définitive nous
n'avons jamais rien pu espérer. M. Roth
s'est montré dans toute cette affaire im-
muablement sans faiblesse et d'un désinte-
ressement absolu. Il mérite vraiment
dans nos annales un souvenir reconna-
issant.

Mrs. Ruthen

Nous recevons aussi au mois de novembre
la visite de Mgr. Ruthen. Notre Vierge qui
vient confirmer nos enfants. Il se rend
ensuite à la Salle de réunion pour assis-
ter à la représentation de Lallaum inspirée
par les circonstances actuelles et intitulée
France, Belgique, Rome. Monseigneur
descendit encore en Ch. et ne voulut nous
quitter qu'à regret à 7 heures du soir.

Notre Mère a profité de sa présence pour
 obtenir une faveur très désirée : la per-
 mission de recevoir tous les 3 mois environ
 le Père Colomba ou un autre benedictin pour
 faire une instruction et confesser la Co-
 lège. C'est encore une de ces sollicitudes mater-
 nelles dont nous ressentons à tout instant
 le bienfait. Notre Mère apprécie en effet
 la direction des benedictins parce qu'elle
 réunit tant nos propres aspirations et
 les exigences particulières de notre voca-
 tion faite à la fois de contemplation et d'ac-
 tion.

Le 19 décembre profession de ses Joseph
 Marie et Thérèse à la clôture de la réha-
 bilitation du Pensionnat.

Annals II - p 74
 Demande faite à Mgr Ratten
 (évêque de Liège)
 autorisation de recevoir
 ± tous les 3 mois bon mar-
 quage
 pour conférences
 confessions
 novembre 1903

1914.
 Patron de l'Année St Louis de Gonzague

Modèle et patron de la jeunesse religieuse.
 St Louis de Gonzague doit être la pro-
 tection d'une maison où les novices et les
 enfants sont nombreux.

Amable saint, donnez nous cette flamme
 du pur amour qui consumait votre âme
 de charité pour Dieu et de zèle pour vos
 frères. Apprenez nous cette intensité de
 ferveur et cette perfection dans les choses
 ordinaires qui rendent pléniers devant
 Dieu les existences les plus modestes.

Thérèse.
 Combes

Tandis que le Seigneur continue à
 nous combler de ses grâces, la persé-
 cution s'agit sur nos maisons de France
 et les force l'une après l'autre à chercher
 un refuge en terre étrangère. Notre bonne
 Mère touchée de leur détresse décide
 avec le conseil de disposer en leur fa-
 veur des économies de l'année et de
 les placer suivant la charnante copie.

soin à La Banque du Bon Dieu. Le Cate-
chisme de cette façon 1000 frs, la maison
à Epinal transférée à Abbeville 1000, celle
de Verdun 1000 aussi. La Mère de Na-
tali qui était venue voir notre Mère, pen-
sant qu'elle était si large d'âme s'est mise
à genoux en pleurant pour la recevoir.
Pauvre Mère.

L'argent placé à La Banque du Bon
Dieu a vraiment fructifié. Le bon Mai-
tre nous le rend en augmentant encore
le nombre des enfants qui, à la rentrée
de Pâques dépasse enfin le chiffre tant
desiré de 100. Cate est prise pour le
grand coup et nous avons la même
foie la consolation d'offrir à G. L. et
à sa Mère avec le tribut de notre
reconnaissance, une petite âme qui fait
ce jour-là son entrée dans le Sein de
l'Eglise Catholique.

Voici son histoire: Gladys Loth, une
jeune anglaise protestante, d'environ 16
ans, était entrée au Pensionnat ven-

77
mais d'octobre précédent. La venue de notre
sainte Religion ne tarda pas à apparaître
à ses yeux d'une manière irrésistible.
Malgré quelques difficultés essayées de la
part de son Père, plutôt indifférent que
protestant convaincu, Gladys passa outre,
elle fut baptisée et fit sa 1^{re} Commu-
nion le 31 Mai avec une ferveur particu-
lière. Des aspirations plus hautes encore s'at-
tendaient l'attachant vers cette plénitude de la
vie Chrétienne qui est la vie religieuse.
Mais ceci est le secret du Seigneur. Lui
seul connaît les combats terribles qui se
débattaient peut-être la pauvre enfant, à
son retour en famille.

L'Ange de la mort a passé & fait cette
année dans nos rangs et nous a enlevé
après de longs mois de souffrances, notre
bonne S^r Lucie (sœur) la S^r Maes et
la vieille et excellente Sœur Paula au
mois de Juillet. S^r Lucie était atteinte
de la poitrine depuis assez longtemps.
S^r Paula s'est élevée de vieillesse et

d'épuisement, elle était la doyenne de la
Cl. et était demeurée à Trèves la dernière
pour garder le plus longtemps possible la
maison fermée par la persécution des
Inquisitionnaires. La femme ne s'est jamais
démunie au cours de sa longue existence
de mort. Comme sa vie, nous a profondément
édifiée.

Nos deux chères malades avaient eu, peu
de temps avant la mort de S^r Lucie, la
consolation de recevoir encore la visite de
Mgr. de Sempstern, notre protecteur et ami
si dévoué. Il voulut bien donner les con-
seils d'honneur à nos Enfants et exami-
ner avec notre Mère bien-aimée les plans
pour la 3^e aile et la chapelle du n^o.
maître de Lede dont notre Mère compte
faire entreprendre tous pour la construc-
tion. L'aile parallèle au château n'a au-
ra que 2 étages pour ne pas excéder com-
plètement celui-ci; la Chapelle formera
le prolongement de cette aile et sera cons-
truite sur un plan plus vaste que

juillet.

79
celle de Jupille. Il fut décidé que la construc-
tion serait exécutée par entreprise et dans
une réunion générale des entrepreneurs qui
avaient présenté leurs devis, elle fut adjugée
à Mr. Dhase, entrepreneur de Gand. Les
premiers travaux commencèrent au mois de
juillet. Notre Mère dut faire à cette
époque un assez long séjour à Lede et y
passer même la fête du Sacri. Cœur.
Indépendamment des décisions à prendre
pour les nouvelles constructions, une autre
cause retenait encore notre bonne Mère à
Lede: la santé de Mère S^r Ignace don-
nait de sérieuses inquiétudes et la force
même à garder le lit assez longtemps.
Notre Mère toujours si bonne, ne voulait
pas laisser ses pauvres filles de Lede
dans la peine et passa avec elles, non seule-
ment la fête du S. C., mais encore celle de
S^t Pierre Fourier. Elle même se déclara
dans la santé de Mère S^r Ignace mais sans
amener une guérison complète. La fai-
blesse, un manque complet d'appétit

Avait

continuaient à inquiéter notre bonne
Mère et la Cte et lui firent entrevoir
peu à peu la nécessité d'un changement
qui s'accomplit au mois d'août.
St. Marie Louise, Prieure à Jupille fut
nommée Supérieure à Lede et Louise

Ignace, prieure à Jupille.
Le bon Père Colomba prêcha de nouveau
la retraite et la doctrine fut de plus
en plus goûtée et appréciée. Nos Sœurs
de Lede eurent la joie de faire les saints
exercices avec nous à Jupille et cette re-
union passagère de toute la grande famille
nous permit réellement de chanter d'un
cœur joyeux l'Eue qu'aura bonum.

Franco

Pour venir en aide à nos Sœurs de
Montbuis, capotées comme tant d'autres,
nous reçûmes une de leurs novices, St.
St. Marie à qui pleine latitude est
laissée après sa profession faite de re-
fondre la Cte ou de rester avec nous.
Appliquées à leur tour par les lois im-
posées du Gouvernement les Mères du

Poula se séparèrent en 3 groupes dont un
part en septembre se fit à Lede, puis après
pace marquant à Jupille pour remplir la
promesse d'hospitalité faite depuis le temps
où 17 religieuses de l'ancienne Cte de
Mères avaient trouvé un si généreux ac-
cueil au Poula. Cependant, Jupille dans
la mesure du possible s'associa directement
à cet acte de charité fraternelle en accom-
pagnant d'une manière définitive deux de
nos Sœurs capotées de leurs monastères.
La première, St. Marie Christine, Françoise
Gomez, native de Saint-Jac de Bogota, ex-
vici professe du Poula, passa avec la per-
mission de ses Supérieures dans notre Cte
à laquelle elle avait demandé expresse-
ment d'être incorporée. La seconde, c'est
saint St. Marie Augustine, religieuse de la
maison de Poula; cette Cte, dépourvue
de ressources pour s'établir ailleurs avait
pris le parti de la dispenser; quelques
unes avaient trouvé asile dans d'autres
maisons d'autres étaient forcées de le

refugiés chez des parents ou des amis.
M^{lle} Marie Augustine, placée à Lede dans
l'attente d'une ancienne élève de
Conde, est très heureuse de retrouver
chez nous l'habit religieux et la bé-
nédiction de Dieu.

Novembre
X

Du 17 au 21 Novembre, le bon Père Colomba prêcha la
retraite à nos enfants; elle fut suivie par une jeune prêtre,
M^{lle} Mabel Souter, élève libre à Lede et qui s'était
peu à peu tournée vers Notre Dame la S^{te} Eglise. Nous
l'autorisons de ses projets avec Dom Colomba et s'in-
terroge à Lede résolu à abjurer l'hérésie.
Cette bonne retraite se termina par la Prise d'habit d'une
postulante pour le Chœur, Catherine Martialis (S^{te} Echi-
sime) et d'une postulante laïque, Marie Jacquemotte
Jupilleuse, une des pierres fondamentales de notre Pa-
roisse, (S^{te} Eubataine).

Décembre

De loin, nous avons pris part à la fête de Lede, où
M^{lle} Mabel Souter a fait son oblation, reçu le
Baptême et la première communion. Mais comme
il en arrive souvent ici-bas, le deuil a succédé aux fêtes.
Une des sœurs converses du Roule accueillies à Lede,
S^{te} S^{te} Michel, a été trouvée morte dans son lit, le 27

Décembre au matin. C'était une excellente et sainte reli-
gieuse qui pouvait tranquillement aller à son Dieu
qu'elle avait si fidèlement servi pendant de longues an-
nées.

Janvier

À la fin de Décembre est arrivée à Jupille S^{te} Chère
de la Croix, autre religieuse du Roule, faisant partie
du groupe accueilli à Lede. Notre Mère l'a appelée à
Jupille, afin de lui confier au Pensionnat des cours de
Trinon et autres leçons, car c'est une personne très in-
struite et excellente maîtresse.

Dom Urbain, Directeur du Chant et de la Psalmodie à
Maredsous est venu nous donner qq. leçons de Chant gri-
gorien et de Psalmodie pendant les vacances de Noël,
ce qui fait grand bien.

L'écoulement qui nous vint le plus dur
 les premiers mois de l'année fut le danger
 le malade de notre sœur Marie & bien de
 Jésus. Attenté au printemps d'une pleurésie
 qui aggravait même la faiblesse du cœur.
 Notre chère malade fut un moment aux
 portes du tombeau. Notre Marie eut les der-
 niers sacrements avec les plus saintes dispo-
 sitions, demandant d'une voix pleine
 et calme, pardon à toutes, à Monsieur
 & à Monsieur même qui ne pouvait retenir
 ses larmes pas plus que la Communauté.
 Notre Marie se remit pourtant partiellement,
 mais cette grave maladie marqua la secon-
 de étape des accidents qui devaient peu
 à peu ruiner son tempérament et avoir ra-
 son de l'énergie extraordinaire qui
 soutint si longtemps notre Mère vénérée.
 Pendant ce temps la santé de Mère St Ignace
 continuait à donner des inquiétudes. Elle se
 fatiguait extrêmement dans sa charge de

professe d'un pensionnat très nombreux mais
 dont l'esprit et la discipline laissaient un
 peu à désirer depuis deux ou trois ans.
 Au mois de septembre Mère Marie de Jésus se
 décida à un nouveau changement et donna
 place à M. M. Lamer, qui venait de revenir de l'éde
 & était comme aide puis comme remplaçant
 à M. St Ignace qui partit pour l'éde quelques
 jours avant la rentrée. Le bon Dieu l'y condui-
 sait pour se préparer par un an de vie cachée
 et d'épreuve, à la mission de confiance qu'il
 lui réservait dans la future fondation. Pélée
 d'ailleurs le sentiment intime de Notre Mère.
 Les examens de rigenter en juillet avaient été
 satisfaisants, bien qu'ils n'eussent pu donner
 un meilleur résultat si le travail des enfants
 n'eût été proportionné à leurs dispositions na-
 turelles. Cependant Madeline Nagels, à l'exa-
 men définitif, Léonie de Bithune & celui
 d'aspirant, obtinrent de belles distinctions.
 En Septembre, S. Théotime, Suz. de Zualant,
 Mathilde Vickers se présentèrent avec succès
 à l'examen d'admission.

Dans le même mois de septembre, notre chère
sœur Marguerite Marie dut subir une
grande opération dont les suites menaçèrent
longtemps d'être funestes, mais grâce à Dieu
le bon Maître nous laisse avec cette femme
la plus saine. Il nous avait déjà demandé
deux sacrifices cette année.

Le 19 Juin une de nos sœurs connues
St-Bedwige nous quittait pour le ciel à l'âge
de 31 ans, minée par la phthisie. Ce fut une
petite fleur cachée qui se consuma dans
l'ombre pour le divin Epoux. Nous nous sou-
viendrons longtemps de l'édification qu'elle
nous donna durant sa longue maladie par
sa modestie, son existence retirée et sa résigna-
tion. Enfant que Dieu entendait sauter
Bedwige dans la sérénité de la jeunesse.
Sa robe sainte purifiait par de cruelles
épreuves une de nos vétéraines, la bonne
et sainte Mère Benedicta. Nature ardente
et forte, la bonne Mère eut à lutter jusqu'au
bout. Nous qui l'avions toujours connue active
malgré ses infirmités, arpentant le jardin, son

87
petit panier au bras, pour surveiller les ouvriers,
nous la vîmes peu à peu, devenir la proie de
scrupules affligeants qui ne lui laissaient plus
de repos. Ses larmes coulaient bien souvent,
et parfois, on la voyait s'approcher de l'autel de
la Sainte Vierge et la conjurer tout haut de
l'aider. C'était navrant et édifiant à la fois
de voir son humilité, car elle pensait constam-
ment qu'elle n'était pas digne de se hausser
au milieu de ses sœurs. Ces idées obsédantes,
mais au travers desquelles on voyait encore
transparaître sa vertu, prirent malheureuse-
ment de plus en plus d'empire sur ses fa-
cultés et Notre Mère se vit, à son grand cha-
grin, obligée de confier notre vénérable an-
cienne aux sœurs de St-Grand où elle mou-
rut peu de temps après le 17 octobre 1905 à
l'âge de 78 ans. La Haut la bonne Mère Be-
nedita aura été bien étourdie de se trouver
si riche de mérites, elle qui se croyait si pauvre,
riche de tout d'épreuves courageusement suf-
fantes : la persécution, l'œil, la perte presque
complète de la vue. Certes, auprès de Dieu

Fondation à Idaho, ville venue de l'est des
Etats Unis, où il nous promettait un avenir
stable, un accroissement rapide et étendu.
Mais, lorsque notre religieux colombien la
bonne sœur M. Christine entendait parler de
fondations, elle ne cessait de supplier Notre Dame
d'aller plutôt à Bogota, où elle nous promet-
tait la réception la plus chaleureuse. C'était le
vœu de sa vie, de contribuer à donner à la capi-
tale de son pays natal, une maison religieuse, car
celles-ci sont très rares en Colombie. La bonne sœur
intéressée à la fondation profeta, sa mère, ses
relations, et même son Eminence le Monseigneur apostoli-
que de Brunelles qui avait auparavant été le co-
présentant du St-Père à Bogota. Mais, l'obstacle
qui avait empêché plusieurs monastères de
s'établir en Colombie, nous arrêta nous-mêmes.
L'extrême difficulté des communications. Même
pour parvenir à la capitale, il faut faire une
ou deux journées à dos de mulet, à cause de
la grande altitude des pics abruptes du pla-
teau colombien. On se juge de là, les difficul-
tés non seulement du voyage, qu'on eût pu sur-

91
monter encore, mais de l'installation d'une
maison d'éducation à l'américaine, dans de
semblables conditions. La bonne sœur Marie,
pas plus que le bon missionnaire d'Idaho, ne
vit son vœu réalisé. C'était ailleurs que le bon
Dieu nous voulait. Il nous le montrera bientôt.
Vers la fin de l'année, Monseigneur Van Calster,
chef de la Congrégation benédicte du Brinl, vint
nous rendre visite, et des lors, toutes les sépara-
tions se terminèrent vers le Brinl. C'était cette
terre favorisée, à tous points de vue, que notre
vénérable ami, Monseigneur l'abbé Pinnel de
Maredions, conseiller à Notre Dame. Il fut com-
mu, que dis-je Monseigneur Van Calster ven-
drait une occasion favorable de fondation
au Brinl, il en avertirait Notre Dame.
Pendant deux ou trois semaines la construction
de la troisième aile et de la chapelle de l'édifice
se poursuivait, accompagnée comme toutes
les bâtisses d'univers et de travaux de toutes
sortes. Elle demandait beaucoup de temps sur-
tout à cause de la compétence insuffisante
du premier architecte M. Eliphile dont il

fallait employer les plans peu précis et souvent en retard.

Notre retraite annuelle fut hâchée au mois d'août et fut précipitée par le R^{vé} P. Oster S^j de Liège. Quelques jours après la rentrée des pensionnaires, Monseigneur l'abbé Defay, notre aumônier, nous fit passer la direction de l'Institut St Paul au siège. Monseigneur Defay était notre aumônier depuis dix ans et nous n'avions eu qu'à nous féliciter de sa pitié et de son dévouement. Ce n'est pas sans regrets non plus qu'il nous quitta. Il restait toujours un ami digne de jappelle. Son successeur arriva le 1^{er} novembre. C'était Monseigneur l'abbé Pélzer, docteur en philosophie de St Thomas, qui reprit immédiatement la charge d'aumônier et les cours de religion.

1906.

93

© mon Dieu, l'année qui finit à la plume du travailleur avant l'ouverture des grandes choses, laisse une année qui marque pour toujours dans nos annales.

Depuis, les événements se sont succédés avec tant de rapidité qu'ils n'ont pas même laissé le loisir de les relater au fur et à mesure. Il a fallu, des années après, une calamité européenne pour nous donner d'une façon éclatante des mois de retraite et de solitude, que nous mettons à profit pour remettre à jour nos annales. Les faits marquants en sont d'ailleurs gravés dans nos cœurs.

Pendant toute cette année 1906, les constructions de l'école se poursuivaient encore. La construction fut terminée longtemps avant la grande chapelle et fut occupée provisoirement par les classes du pensionnat dans le courant de l'année. La chapelle ne devait être livrée que deux ans plus tard, la pos. des stalles et des vitraux n'étant bien que la cérémonie de la bénédiction.

sortir d'une difficulté. C'était de plus une bonne religieuse dans toute l'acception du terme, une vraie abtulle indéchirable que chacune regrettait longtemps.

Cette année 1805 nous virent plusieurs grands. Le Philomène, comtesse, mourut à Lede le 24 janvier à l'âge de 81 ans. Le Philomène était un vrai modèle de modestie religieuse, respectueuse, très aimée au Bon Dieu, et une excellente mère. Dieu doit avoir fait bon accueil à cette âme fidèle et pieuse. Le 1^{er} juin, mourut à Lede également, Le Marie-Christine, emportée à la suite d'une longue et douloureuse affection de poitrine. C'était cette ardente jeune Colombienne qui aurait tant voulu fonder Notre-Dame à fonder une maison dans son pays natal. Le Bon Dieu lui réservait un voyage plus lointain et une prompt arrivée dans l'unique vraie Patrie. La chère enfant d'ailleurs quoiqu'âgée de 31 ans à peine, ne craignait pas la mort. Les élèves de Lede se mirent en prière pour obtenir sa guérison et firent, à Notre Vénérable Mère Alix, une vœux capable

d'obtenir de notre Sainte Mère, le miracle qu'elles demandaient. Toutes se montrèrent d'une générosité sans pareille pour le succès la mortification à table etc. Elles allaient même jusqu'à demander pardon publiquement de leurs nombreux manquements.

Chacune était sûre que le miracle serait obtenu. Une seule chose les inquiétait, c'est que la chère malade ne "voulait" pas guérir. Elles lui écrivaient une lettre touchante pour lui demander de "bien vouloir se laisser guérir, par notre V^{lle} Mère Alix ; mais Le Marie-Christine qui se trouvait si près du port refuse de joindre ses prières aux leurs. Les enfants durent se résigner à ne pas voir leur espoir accompli. Marie-Christine était une âme candide et droite, animée d'une tendre pitié.

Le Bon Dieu demanda encore deux autres sacrifices : la vénérable doyenne de la Communauté, Mère Muehtilde, auparavant Abbesse à Jupille s'affaiblissait beaucoup depuis quel que temps. Elle avait exprimé le désir de revenir

de Lede, où elle se trouvait depuis la fondation
pour servir à Lépelle. Notre Mère, étant
hâtée d'obtempérer à ce désir, heureuse de
procéder encore pour quelque temps, à la
communauté l'édification que lui donnaient
la présence de cette sainte religieuse. Mme
Mathilde s'éloigna doucement le 10 juin à
l'âge de 73 ans. Mais elle disparaissait un
être typé de distinction et de modestie religieuse.
Depuis des années sa vie n'était plus qu'une
prière ininterrompue. Déjà, avant de quitter
Lépelle, elle avait chaque année, aux char-
ges, l'emploi d'abranchi perpétuelle.
Le 14 Septembre St. Magdalena, âgée de 65 ans,
fut frappée d'une attaque d'apoplexie et mourut
le lendemain, ayant encore conservé assez de
conscience pour recevoir le St. Viatique. Elle fut
frappée le jour de l'exaltation de la St. Croix,
attention particulière de Notre Seigneur pour une
de ses Épouses qui avait toujours aimé et pra-
tiqué ardemment la mortification et dont l'œu-
bre, depuis des années, était une vie de souff-
rances continuelles par suite de ses peccés

99
infirmes. La voie fut austère, elle se résu-
me en deux mots : mortification, humilité.
1^{re} Bon Dieu ne nous envoie pas que des
éprouvés : cette année là, les examens de régents
en juillet furent exceptionnellement brillants
malgré le nombre fort restreint des récipien-
daires : cinq seulement pour les deux exa-
mens réunis. A l'examen définitif Mme
de Grams et Sœur de Bithune obtinrent
toutes les deux la plus grande distinction.
Mme de Grams eut au nominal quelques
jours après son examen. A l'épreuve d'aspi-
rante-régente, Sœur Thérèse^{me} et Suzanne de
Gualant remportèrent la grande distinction,
Mathilde Fillers, la distinction. Ces derniers
résultats récompensaient le dévouement de
Notre cher et zélé Sœur Thérèse qui fut char-
gée cette année-là de la lourde tâche de la 2^{me}
année d'examen. Malheureusement sa
santé s'altéra pendant l'hiver, le médecin
constata une lésion tuberculeuse au poulmon.
La vaillante Sœur dut laisser ses chers élèves
au mois de mai pour chercher le repos et la

sauvé à l'île de Lede, sous les soins qu'on lui
prodigua n'eurent d'autre effet que de retarder
un issue fatale.
Notre Mère mourut en cette époque, bien des
inquiétudes du côté des sœurs : St. Patrice
atteint au langage venant de l'île de Japelle
pendant l'été pour suivre un traitement à
la tuberculose ; St. Louis de Gonzague, bien
américain parait, elle, pour l'île, avec grand
des vacances. Elles se furent nombreuses en
tous pour nous. Sous la Communauté de
l'île nous arriva des les premiers jours d'août
pour suivre la retraite du Père Cadeau S.J.,
vénérable religieux qui avait beaucoup étudié
muni les progrès spirituels de Notre Mère
dans sa jeunesse religieuse. Notre Mère ne
retrouva des accents vifs et enflammés d'au-
trefois qu'un être affaibli par l'âge et les
épreuves, mais la retraite fut cependant par-
ticulièrement bien pour plus d'une âme. La
chère Mère St. Ignace aimait encore à rappeler
dans sa dernière maladie, l'impression encon-
ragante qu'elle en gardait.

La retraite finit le 15 août par la rénovation
des vœux.

Le 16, nous commençons un cours de portugais
(méthode Berlitz) qui se prolongea pendant un
mois. C'était en prévision de la future fondation
au Brésil.

Les chies du noviciat qui furent, cette année
admisses à reciter le saint habit furent :
le 27 mars, Sœur Marie (Lily Gough) qui prit
le nom de St. M. Benedicte, les sœurs Catharine
Sebastiany et Magdalena Laune qui reçurent
celles de St. M. Johanna et St. M. Rosa
Deux sœurs, St. Laurence et St. Clémentine
firent profession le 18 août ; et le 20 septembre
St. St. Charles et St. Constance eurent le même
honneur.

Le 8 novembre Monseigneur l'Evêque de Tré-
vint la grande condescendance de donner lui-
même le saint habit à St. Marthe Van der Hey-
den et à St. Mand Eekes. La première prit le
nom de St. Marie Madeleine en souvenir de
la bonne Mère Magdalena, et à cause de la
grande dévotion que dès longtemps avant sa

enche au couvent, la jeune novice professa pour
la grande sainte ^{similitude}. S. Maude ressembla
non de S. Sophie mais ne le porta pas long
temps: la sainte flechit bientôt après et nous
vîmes clairement que sa place n'était pas
parmi nous. Elle nous quitta le 23 septembre
1907 et rest une de nos anciennes élèves les
plus attachées.

À la fin de Septembre, Monsieur l'Abbe Pel-
ger notre aumônier fut chargé d'une mis-
sion d'étude à Rome et remplacé par Mon-
sieur l'Abbe Sile précédemment aumônier des
Pauvres de l'Assomption à Val Notre Dame. Hong
la nombre du personnel fut moins nombreuse
que les années précédentes, l'année scolaire
fut cependant excellente. Elle débuta par la fête
traditionnelle du 15 octobre, la St. Thérèse, dont
Notre Dame se montra heureuse et satisfaite
comme jamais. Les vœux de fête lui fu-
rent offerts dans une saignée
bien simple cependant, mais dont Notre Dame
eut le plus vif plaisir.

Le jour même représentation de St. Cécile,

le drame du marquis de Sigur, très aimé de
Notre Dame mais donné cette fois avec l'ad-
dition de fragments musicaux admirables tirés
de l'œuvre du jeune musicien belge. Richard
toute la partie musicale de la fête était
d'ailleurs du meilleur style et ne contribua pas
peu au succès de la fête. On aime à s'arrêter
quelques instants sur ces souvenirs: ce
fut la dernière sainte Thérèse célébrée à Jopite.

Une grande résolution avait été prise au
mois de juillet par rapport aux examens
de rigueur. Considérant le petit nombre des
élèves qui avaient le courage de poursuivre
ces hautes études, et les sacrifices de mai-
tresses qu'elles nous demandaient, Notre
Dame prit la résolution d'interrompre les
examens pendant un an, afin de per-
mettre les recipiendaires de deux années pour
augmenter leur nombre. Au mois de sep-
tembre 1906 et en juillet 1907 nous n'eûmes
donc pas les sessions habituelles d'examen.
Ce fut un grand soulagement pour les
maîtresses, arrivant juste au moment où

les fondations nouvelles allaient exiger de nous
de part les plus grands sacrifices au
point de vue du personnel.

Enfin, l'heure de la fondation du Brésil était
venue. En cet acte un cablegramme de Mgr
l'au Caldean annonçant à Notre Mon^{seigneur} qu'il
s'offrait une occasion favorable d'acquiescer dans
la Capitale de St. Paul, une magnifique pro-
priété, et la pressait d'envoyer des religieuses
par le prochain bateau. C'était trop deman-
der; mais Notre Mon^{seigneur} y consentit, aussi par tele-
gramme, que la fondation était acceptée en
principe, et que les religieuses partiraient
dans le plus bref délai possible.

Celles qui eurent l'honneur d'être désignées
furent: M^{lle} Patricia, comme Supérieure, M^{lle}
St. Victor et M^{lle} St. Ignace - qui, toutes trois
venaient de Lodi à cet effet - M^{lle} Germaine
Comera, et M^{lle} Gabriel Bourrière; toutes cinq
d'une foi robuste, d'une confiance admi-
rable et d'un dévouement sans bornes.

Le 22 novembre vers 5 heures du soir, nos
chères fondatrices nous quittèrent après

de touchants adieux. Notre Mon^{seigneur} leur avait
donné sans perdre une larme leur croix de
missionnaire dans une dernière prière
à la chapelle.

Elles durent s'embarquer à Brème et eurent
la consolation d'avoir deux prêtres à bord,
et par là même, la grace de la messe et
de la communion quotidiennes. C'étaient
deux moines de St. Benoît, du rite oriental
un, très pieux et très discret.

Le 18 décembre, un cablegramme nous apporta
l'heureuse nouvelle de nos chères voyageuses
à St. Paul. A Rio de Janeiro, elles avaient
pris le train entre cette ville et St. Paul
afin d'y hâter leur arrivée. Une maison
provisoire avait été louée pour elles à

l'avenue Paulista et préparée dans les
moindres détails, sous une sollicitude
véritablement paternelle par l'abbé benedic-
tin de St. Paul le R^{vérend} P^{ère} Dom Phylarète
de Saegher. Le St. Sacrement reposait déjà
dans le petit oratoire erige d'avance par
la pieuse prévoyance du bon P^{ère}.

le lendemain, lui-même y était la messe pour
les cinq ⁽¹¹¹¹¹¹¹¹¹¹⁾ ⁽¹¹¹¹¹¹¹¹¹¹⁾ et leur adressant une allocu-
-tion pleine d'émotion et de fermeté exhortative.
Les cinq fondateurs connaissent ainsi, dès le jour
de leur arrivée, un Père admirablement fait pour
les comprendre, et pour soulager les âmes dont la
noblesse caractéristique est une profonde piété unie
au zèle de l'apostolat. Le Rénouveau Père Chy-
-sostome est, en effet, un vrai maître de la vie
spirituelle, et sa direction, ardente et forte, garde
le cachet d'une rare discrétion. Les lettres de St.
Paul en le conservent qu'un an. Le P. Chy-
sostome fut alors nommé coadjuteur de Monsieur
général Pan Calben, à l'abbaye de Rio et rem-
placé par le R. P. Don Miguel Kreuse. Notre
seigneur marcha alors quelle part personnelle
à la direction de l'œuvre naissante. Dans les
débuts, pour ainsi dire à la période de vie
cachée, toujours si importante aux yeux
du divin Maître, le R. P. Chrysostome qui re-
-conforte les âmes; à la période de dévelop-
-pement, et d'un développement si rapide qu'il
dépasse nos habitudes européennes, Don

107
Miguel, l'homme d'initiative et d'esprit prati-
que par excellence, parfaitement au courant
de toutes les coutumes brésiliennes, et qui donna
une direction sûre à l'essor du nouveau Collège.
Au mois de décembre Notre Père remplaça
la Reverende Mère Marie Louise dans le gou-
vernement de la maison de l'ado par M.
M. Muehlde Assistant.

1907.

Enchère 1907 était venu nous surprendre.
La première croix de cette année, fut l'absence
complète et inexplicable de lettres de nos sœurs
du Brésil pendant plusieurs mois. Après le
télégramme du 18 décembre, silence complet
et qui ne se prolongeant, devenait de plus en
plus inquiétant. Personne n'en souffrit
comme Notre Mère. Cette incertitude
lui était presque intolérable, éprise d'im-
mortalité comme elle l'était, et minée par la
maladie. Notre Mère retourna, en effet bien-
tôt malade, et en janvier, une pneumonie
la prit de nouveau, aux portes du tombeau.
Le Bon Maître cependant nous conserva
encore notre chère malade; elle ne parut
même reprendre rapidement comme tou-
jours, une ombre de santé; mais cette fois
le mal était aux sources mêmes de la vie
et les derniers mois de son existence ne de-
vaient plus être qu'un lent travail de dis-

grégation des organes vitales: Les poumons
restaient engorgés à leur base depuis la pleu-
résie de 1898. Le cœur n'avait plus la force
de stimuler une circulation suffisante et
par suite, le cerveau - ce cerveau si actif pen-
dant tant d'années, instrument incom-
parable d'une intelligence d'élite, s'embou-
maient insensiblement. Notre Mère lui-
même lutta héroïquement contre la torpeur
envahissante, et nous, ses filles, nous fîmes
longtemps avant de nous rendre à la réalité.
Au début de Mars, une grande consolation
lui était réservée. Monseigneur de Beaupré
apprenant sa grave maladie, avança quelque
peu sa visite habituelle du printemps et vint
nous surprendre dès le 13. Monseigneur porta
lui-même la sainte communion à notre
chère malade; mais elle ne put que
s'unir de cœur à une touchante oraison
qu'il, sur son désir, lut bien le 14 mars. Ce
fut l'absolution et la première communion
d'une protestante croisée, Miss Mabel Quest,
âgée de vingt-huit ans.

la baie d'Anjou, ayant vue de trois côtés
sur l'Adriatique, entourée d'un parc artien-
nement dessiné et baignée dans la lumière
d'un soleil qui est presque celui de l'O-
rient, l'assurance qu'il n'y avait pas dans
toute la région un seul pensionnat de pre-
mier ordre et que l'on aurait facilement
des élèves, élèves qui pourraient trouver
place dans les bâtiments existants sans
qu'il fut nécessaire de construire dès le
début : tel était le tableau séduisant
que Monseigneur Péro nous faisait de cette
fondation. Faut-il que les conditions
d'achat étaient exceptionnelles : 85.000 frs,
dont 35.000 payables comptant et le reste
par annuités.

L'entreprise, dès le début tenta vivement
Notre Mère, malgré les craintes respectueu-
sement exprimées par la B^{te} Mère Stasie
et d'autres, justement effrayées à l'idée de
poursuivre parallèlement deux fondations
si saintes.

L'affaire fut abandonnée une première fois,

un autre institut ayant fait accord avec nous
nous ne fussions devenues, avec les héritiers
du Comte Rocchi l'ancien possesseur de la ville.
Celui-ci avait légué ses biens dans un but de
bienfaisance à quatre instituts religieux.
Cette pluralité de propriétaires devant donner
la source de tracas sans fin. L'Ordre religieux
qui avait accepté la fondation s'en aperçut
sans doute bientôt et se désista. Monseigneur
Péro revint alors à la charge auprès de Notre
Mère. Son Excellence vint le 20 juillet
administrer le sacrement de confirmation à
quelques-unes de nos enfants, et présider une
cérémonie de prise d'habit et de profession.

- X Leona de Graus, Josephine Joye, postulantes
du chœur, Marie De Haes, postulante tourière
de Lede y eurent avec le saint habit les
noms de Sœurs Marie Julienne, Scholastique
et Lucie ; les Sœurs Benedicte, Johanna,
Rose et Florentine eurent le bonheur d'offrir
leurs vœux perpétuels.

Monseigneur engagea encore fortement Notre
Vénérée Mère à accepter la proposition et

Notre Mère se décida à partir pour l'Ita-
 lie aussitôt après la distribution des pous-
 Elle partit en effet pour Ancone, le 2 août
 emmenant avec elle, Sr Lierina, future supérieure
 de Calle Ancone, et sa fidèle infirmière, Sœur
 Anna. Les voyageurs furent captivés par
 le site enchanteur de la belle villa, s'ajoutant
 au bonheur que procurait à Notre Mère la
 pensée d'avoir un nouveau l'asile à
 Notre Signeur. Le fait est que lorsque le
 13, Notre Mère vint, elle avait accepté la
 fondation et laissé Sr Lierina comme
 première supérieure de Calle Ancone, qui dans
 son cadre d'azur et de verdure de toute splen-
 deur semble avoir le charme enveloppant
 d'une de ces sirènes que se représentent
 l'imagination antique. Mais Notre
 Mère, ignorant la langue du pays, ma-
 lade, et peu au courant des ruses ita-
 liennes, ne se doutait pas des irrégu-
 -lités, des pièges tendus dans le Con-
 trat de vente que, - nous l'apprenions
 la suite - les héritiers du Comte Roche

n'avaient pas même l'autorisation de cou-
 -chier. Ce fut une source de croix dans la
 suite. La difficulté de pouvoir à l'établissement
 simultané de deux fondations en fut une autre.

Nos Mères du Brésil, installés provisoi-
 -rement à l'Arquida Paulista firent les di-
 -marches nécessaires pour acquérir la pro-
 -priété que Monsieur Van Cabeln avait
 en vue en les appelant à St Paul.

C'était le château d'Osório, un palais
 comme disent les Brésiliens, construit
 avec toute la fastueuse fantaisie d'un
 millionnaire qui s'y était mis et devait reve-
 -dre le palais à peine construit. Celui-ci est
 entouré d'un terrain de trois hectares environ
 espace encore pour ce pays, où chose change,
 les plus belles propriétés ont peu de jardins.
 Tout semblait à souhait pour faire desirer
 cette acquisition - mais le prix exigé était
 un demi million. Or, Monsieur Van der Laet,
 père de Sœur St Alphonse de Ligoni avait accep-
 -té d'être le fondateur de notre maison du Brésil
 et offrait généreusement la part future de

la fille 150.000 francs. Mais il restait 350.000
frs à trouver. Jupille n'avait pas encore pu
de construire la maison aile et la chapelle
monumentale de l'ide qui consommèrent près
d'un demi-million.

Ces nouvelles du Brésil succédant au long
silence dont nous avons parlé plus haut, se
lèvent du tout simplement à la négligence
du service postal brésilien, inurent beau-
coup Notre Mère qui les reçut pendant
sa maladie de février. Heureusement

Notre Mère se mit en quête d'un emprunt
à réaliser dans des conditions avantageu-
ses, mais toutes les occasions étaient à
un taux rapace, et Notre Mère finit
par télégraphier à la Révérende Mère Fabrice
d'acquiescer la proposition avec le terrain
attendant en faisant au Brésil même un em-
prunt pour parfaire la somme nécessaire
étant donné le 180.000 frs du fondateur et ce
que Jupille y pouvait joindre.

Nos Mères conclurent un emprunt de 180.000
contos (environ 240.000 francs) et le 19 mars

elles entraient sous la protection de St-Joseph
au Palacete d'Ochoa.

Pendant cette année, les départs de Jupille
se succédèrent à peu d'intervalle : un grand
nombre de religieuses ayant dû aller peupler
nos nouvelles fondations.

Jupille changea deux fois d'Assistante. Mère
M. Muehlde qui l'était depuis plusieurs an-
nées devint Supérieure de l'ide à la fin de
1906. La Communauté la remplaça en mars
par la bonne S. Eherina procureuse, mais
lorsque celle-ci partit pour Ancone avec
Notre Mère, le 2 août, Notre Mère dut à
la Communauté réunie pour les adieux
"O qui laisserai-je mon manteau, comme
Eli, mes enfants ? Ce sera à une bonne
Sœur Aloysia qui vous gouvernera pendant
mon absence.

On retour de Mère Bére de Jesus, Mère
Eherina demeurant à Calh. Amens comme
Supérieure, Notre Mère fit aussitôt prouver à
son remplacement : Sœur Aloysia fut immé-
diatement élue Assistante et prit la suite

montra que la parole de M^{re} Cécile de
Jésus avait quelque chose de prophétique
Pauvre sœur M^{re}, ce fut son dernier
legs à ses filles, mais son regard pénétrant
jusqu'au bout, avait vu sa dicteuse
et désigner le cœur de l'un qui devait lui
succéder.

1841

M^{re} Aloysia fut elle assistante le 14 Août
à l'issue de notre retraite, prêchée cette année
par le R^d G. Dom Jules Touchette.

En mois de mai, cinq de nos sœurs étaient
allées rejoindre les premières M^{res} au Brésil
étaient: Sœur Agnès, S. M. Tourner, S. Cécile
S. St. Alphonsa de Ligarri et S. Camille.

Cette fois, les chères voyageuses s'embarquèrent
à Anvers et eurent une traversée
très calme quoique fort longue. Notre
bonne petite S. Cécile seule, toujours prompte
à s'effrayer, eut une fois que le navire
allait sombrer parce que le mer était plus
agité que d'ordinaire et causa fort un
des officiers en lui demandant: Caudide-
ment s'il pensait que tout le monde allait

mourir.

Leur concours était attendu avec grande impa-
tience à St Paul on déjà les enfants commençaient
à s'annoncer nombreux.

Comme on n'avait eu jusqu'à là que fort peu
de nouvelles, Notre M^{re} avait arrangé
avec les voyageuses que dans le mot convenu,
si bonnel qu'elles télégraphieraient à leur arri-
vée, elles renfermeraient le chiffre des enfants
déjà inscrites. Le callogramme nous apporta
après la Trinité le mot universien, apprenant
à Notre M^{re} que le personnel de St Paul comp-
tait déjà sept élèves. Celles-ci appartenaient
aux toutes premières familles de St Paul, en
particulier à la famille de Souza Queiroz dont
nous voulons inscrire ici le nom en souvenir des
nombreuses élèves qu'elle nous a données et
des excellents rapports qu'elle entretenait dès le
commencement avec nos M^{res}.

Après le voyage de Notre M^{re} à Anvers, est
le lieu de premier exode vers Celle d'Anvers: S. Philote,
S. St. Jean, S. Léonide, S. Dominica, S. Benoite
nous quittèrent vers la fin d'Août, S. Benedette

en qualité de préfet du futur pensionnat, etant
donnée sa parfaite connaissance de l'Italien.
Le pensionnat devait s'ouvrir dès le fin d'ao.
tôt et tout était à préparer et à aménager
dans la villa peu propre telle qu'elle était, bien
qu'il eût été envisagé la Rome, à l'ins-
tallation d'une maison d'éducation.

Il est difficile de se rendre compte que
tandis que Notre Dame entreprenant de si gran-
des choses et faisait face à tant de difficultés,
le mal faisait en elle des progrès effray-
ants. Pendant les grandes vacances, l'ef-
fort surhumain de la fondation d'Assisi fut
bruslé son contre-coup, et vers la fin de sep-
tembre Notre Vénérerie malade fut forcée de re-
prendre le chemin de Call. Ameno, mais cette
fois pour chercher du repos et du soulage-
ment dans un hiver dans le sud. Il fallut
la porter dans les gares d'un train à l'autre.

La fondation d'Italie ne réalisa au début
aucune des brillantes promesses de Monsei-
gneur Pie. Le pays est pauvre, les familles
même riches, peu disposées à faire de gros

sainfies d'argent pour donner à leurs enfants
une éducation distinguée. Nos sœurs parven-
rent pourtant à réunir quelques élèves. Par-
mi elles deux charmantes jumelles filles de la Mar-
quise Ricci, qui nous sont restées extrême-
ment attachées.

Dans les premiers jours de Novembre l'état de
Notre Vénérerie malade s'aggrava à tel point
que l'on jugea à propos de lui faire ad-
ministrer les derniers sacrements et qu'on
Mère Bére de Jémo appela télégraphique-
ment Mère Aloïsie et Mère Marie Mechtild.
Comme les termes de la dépêche faisaient
supposer la possibilité d'une issue favorable
avant l'arrivée des voyageuses, nous ne
craignîmes pas prudent de laisser Mère Aloïsie
s'éloigner de Jupille en un moment où
il y aurait à y prendre tant de décisions
importantes. Ce fut donc Mère St. Augustin
qui accompagna le soir même Mère
M. Mechtild mandée par express de Lede.
Mais Notre Vénérerie Mère devait par un
an de cruelles souffrances encore achever

de parfaire ici bas sa couronne - et
 quand les 2 voyageuses arrivèrent à
 Colle Ameno après le 36 heures d'an-
 goisses que dure le trajet, elles bron-
 chèrent le danger immédiat disparu.
 La chère malade toutefois était péné-
 trée de la peine d'une fin prochaine.
 aussi après avoir fait pour ses enfants
 éloignés maints messages qui prouvaient
 jusqu'à quel point son cœur gardait
 de chacune un fidèle souvenir, elle re-
 nouvele bien clairement son souhait
 de voir M^{lle} Rlysia prendre le gouver-
 nement de nos maisons